

n° 5

Jeudi 2 février 1967

J2

eunes

DOCUMENT CITROËN



1 F - SUISSE 0,95 FS - BELGIQUE 10 FB

LE RALLYE DE MONTE-CARLO (n° 17)

J2

eunes

dialogue

avec

ses lecteurs

S'INFORMER, C'EST DEJA REUSSIR

« Je voudrais savoir si pour préparer un C.A.P. de mécanicien, l'anglais est utile. Si oui, peux-tu m'en donner les principales utilités ? »

Jean-Marie — ST-PAIR-SUR-MER

Il n'y a pas de doute. Les J2 veulent réussir leur avenir et prendre toutes les précautions pour choisir leur métier.

Il est important pour cela que les J2 se renseignent auprès de leurs parents, de maîtres ou professeurs mais aussi à des organismes spécialisés tel que le Bureau Universitaire des Statistiques dans chaque ville académique. Vous pouvez demander l'adresse à votre professeur.

Bien sûr, « J2 JEUNES » est prêt à répondre à tous les problèmes d'avenir que se posent les J2. J'attends vos lettres.

En réponse à la lettre de Jean-Marie, il me faut bien convenir, à première vue, que l'anglais n'est pas vraiment utile dans le métier de mécanicien. Mais en réalité, avoir étudié une langue étrangère pendant sa scolarité peut rendre de grands services à un jeune homme désireux de faire une carrière intéressante même dans la mécanique.

Dans le nouveau cycle d'enseignement, l'anglais fait partie d'un ensemble de disciplines qui représentent un niveau de culture. La formation professionnelle, en plus, ne commencera qu'à partir de la seconde, ce qui veut dire que les élèves devront acquérir des connaissances générales (y compris l'anglais avec une autre langue) jusqu'en troisième. Ensuite les lycées ou collèges techniques continueront à donner des connaissances générales, en commençant à former les futurs professionnels en vue du brevet professionnel ou du baccalauréat (il va de soi qu'un jeune homme qui a un niveau de culture élevé, pourra plus facilement poursuivre des études dans sa discipline professionnelle et passer de simple ouvrier à technicien et même, éventuellement devenir ingénieur).

Je te signale que dans la société actuelle, posséder une langue étrangère valorise énormément les hommes, car nous sommes appelés de plus en plus à voyager et à échanger nos idées avec les hommes des autres pays, et même sur le plan technique à collaborer avec d'autres professionnels des pays étrangers.

Vois pour cela ce qu'en pensent les J2 dans le Point J du N° 46 de « J2 JEUNES ».

SPORT ET MUSIQUE

« Etant lecteur de J2 JEUNES depuis très longtemps, il me semble que la rubrique du sport est très intéressante. Dans les derniers numéros, « Le hand-ball pour les jeunes » m'a beaucoup intéressé, car je suis un joueur et cela m'a servi. Mais, excusez-moi si je vous fait une légère critique ; je voudrais qu'il y ait 1 ou 2 pages réservées aux chansons

nouvelles et aux disques. Dans les anciens numéros cela y était. Je voudrais que mon article paraisse sur le journal ».

Michel — ST AUBIN

Tu as raison ; il faut que J2 JEUNES parle de tout ce qui intéresse les jeunes. L'actualité du disque doit donc y figurer en bonne place.

Une fois par mois, environ, il y a une page présentant les nouveaux succès de la chanson et, avec tes copains, tu as dû apprécier dans le dernier numéro le reportage sur ADAMO. Fais-moi part de tes impressions et dis-moi s'il a répondu à ta demande.

NOS AMIES, LES BETES

« Durant les dernières grandes vacances, j'ai entrepris d'élever quelques pigeons. Au départ, j'en avais 4 et maintenant encore autant. Je cherche par ci par là dans mon coin des vendeurs, mais c'est difficile. Mais j'ai un camarade du « Sem » qui peut m'en vendre deux couples.

Jusqu'à maintenant, je les ai nourris avec du blé et un petit peu de maïs. Pourrais-tu m'indiquer si cela est bon ou mauvais. Dans ce dernier cas pourrais-tu m'indiquer une autre nourriture ?

Question de breuvage : de l'eau dans un abreuvoir à poule. Je désirerais que tu m'indiques un système pour que je puisse remettre de l'eau que tous les 15 jours, car je retourne à la maison que tous les 15 jours. Pour la nourriture, ça va j'ai une caisse dans laquelle on peut y mettre environ 30 à 40 kilos de blé. Ce blé coule automatiquement. Pourrais-tu encore m'indiquer un livre sur lequel on peut apprendre à reconnaître les mâles ou femelles et d'avoir quelques conseils ?

Cet élevage me passionne ».

Jacky — NANCY

Les pigeons ont besoin de :
matières azotées,
matières hydro-carbonées,
matières grasses.

En conséquence leur nourriture doit se composer de : lentilles, millet, maïs, blé, fèves, chenevis...

Exemple : 1/3 maïs, 1/3 blé, 1/3 fèves.

2 repas par jour.

Voici un bon livre peu coûteux (2 F environ) où tu trouveras tout ce que tu cherches :

Collection « MES AMIES LES BETES »
« MES PIGEONS ».

Demande à ton libraire ou adresse-toi à :

MAISON RUSTIQUE
26, rue Jacob
75 — PARIS 6ème

ET ENCORE,
CE N'EST QUE LE
SOMMAIRE!

SOMMAIRE.

Page 4. Des archéologues de 12 ans explo-
rent le site le plus mystérieux de France

Page 20. L'animal le plus rusé : le renard

Page 22. Un navigateur solitaire de 60 ans

vient de battre un record

Page 24. Bernard ORCEL

Page 31. François se demande ce qu'est

la Liberté

De la page 41 à la page 48. La faim

dans le monde avec un conte et un

dossier de 4 pages





Camp de relais à 2.600 mètres d'altitude. Il ne fait pas chaud ! Pour déjeuner, il faut s'installer tant bien que mal (plutôt mal !) Mais qu'importe : dans un instant, ce sera de nouveau le plaisir incomparable de l'exploration, et surtout de la découverte !

J2
reportage

Des archéologues de douze ans explorent le site le plus mystérieux de FRANCE

par M. de Roisin

Sous la direction d'une archéologue, qu'on voit ici déroulant un document fraîchement recueilli, de jeunes chercheurs préparent un travail de calque. Il s'agira de promener sur le papier une craie de couleur, de manière à bien prendre l'empreinte de la figure, chose plus difficile qu'elle n'en a l'air. Le célèbre archéologue, l'abbé Henri Breuil, ne procédait pas autrement.



SUR le sol de France, non loin du col de Tende, à la frontière italienne, s'étend un territoire aride et mystérieux : la vallée des Merveilles, située à 2 600 mètres d'altitude.

Dans cet endroit, inaccessible en hiver, dorment plus de 45 000 gravures rupestres, taillées par nos ancêtres de l'âge du bronze.

Sans valeur artistique, ces gravures, non encore interprêtées, constituent un ensemble DOCUMENTAIRE d'une valeur inestimable.

Si, monter jusqu'à cet ensemble, constitue déjà un sérieux effort, demeurer plusieurs jours dans le site engravé offre des difficultés considérables.

Ces difficultés, un groupe de jeunes les ont surmontées cet été : avec un matériel important, ils ont réussi à demeurer 15 jours en un lieu inhabitable et, malgré des conditions rigoureuses, à effectuer un travail digne d'archéologues expérimentés.



Un site étrange et inquiétant

« C'estoit lieu infernal, avecques figures de deables et mille demones par tot taillez es rochiers. » (1)

Ainsi, parlant de la Vallée des Merveilles, s'exprime le voyageur tourangeau Pierre de Montmort (né vers 1425 — mort vers 1485).

Et il ajoute : *« Peu s'en faut qu'asme ne me faille ».* (2)

Depuis des millénaires, l'endroit n'a pas changé : d'aspect toujours aussi INFERNAL, avec ses chaos de rochers rouges et verts, il offre aux visiteurs une solitude désolée, sans végétation, hors de maigres herbages où viennent, durant l'été, paître les brebis montagnardes.

De juin à septembre, le site reste accessible, quoique hostile. Concentré

autour du Mont Bégo — montagne sacrée symbolisant un dieu de colère —

il apparaît dans une grisaille rarement ouverte aux rayons du soleil.

Souvent même, en plein mois d'août, éclatent de redoutables tempêtes de neige.

Malgré son hostilité toutefois, le lieu, situé à l'altitude moyenne 2 600, exerce un mystérieux attrait, et, à chaque saison, des touristes de plus en plus nombreux, viennent braver son aridité quasi-lunaire.

La raison de pareille curiosité ?

Une richesse d'archéologie préhistorique **UNIQUE AU MONDE**, car, parmi ces rochers inquiétants, se dispersent plus de 45 000 gravures, le tout constituant le plus bel ensemble documentaire jamais découvert.

L'archéologie exige souvent courage et volonté

Cet ensemble, un groupe de 28 jeunes — 12 à 14 ans — s'est proposé d'en explorer l'essentiel, projet audacieux, exigeant un séjour de deux semaines dans des conditions particulièrement difficiles, voire pénibles.

Pénible d'abord, en raison des problèmes posés par l'hygiène : où et



comment faire sa toilette (l'eau des lacs ne dépassant guère 6°!) ? Que manger, hors des conserves ? Et les autres nécessités naturelles... comment y satisfaire de manière acceptable

En ce qui concerne le logement, le Refuge du Club Alpin offre ses bas-flancs, ses matelas, ses couvertures. On s'y installe comme on peut, dans une pénombre pittoresque, mais malheur à qui n'a pas un minimum d'ordre : dans la confusion des sacs à dos et de couchage, des vêtements, des chaussures, des gourdes et autres accessoires, il lui arrive de perdre maints objets !

Quoi qu'il en soit, si l'on ne veut perdre sa journée, le tout est d'arriver au refuge suffisamment tôt.

Levés dès trois heures du matin, nos jeunes archéologues commencent donc l'expédition par une marche sous les étoiles, le long d'un sentier rocailleux, tandis qu'une jeep les précède, chargée des sacs à dos et d'un matériel important.

L'ascension dure quatre heures. Aux sapins succèdent quelques broussailles, puis une herbe chétive. Enfin, dans les brumes du matin, se bombent des rochers semblables à de grosses tortues. Plus loin, se dressent peu à peu deux gigantesques fantômes : le Mont Bégo et la Cime du Diable !

— Nous arrivons dans la zone de recherches ! dit un moniteur.

Une plaque rouillée, arrachée de ses supports et depuis longtemps abandonnée sur le sol l'atteste : « VALLEE DES MERVEILLES — Zone archéologique ».

Au seuil d'un des mondes les plus mystérieux du globe

Après un bref repos dans le Refuge, et un petit déjeuner substantiel (lait en poudre, chocolat en poudre, puisés dans de grandes boîtes en fer, pain beurré, confiture) les jeunes explorateurs reprennent la marche, car il leur tarde de parvenir aux « Merveilles ».

Sur la pente d'une prairie jalonnée de pierres, ils montent vers le chaos des rochers mystérieux.

— Pourquoi avoir appelé cette montagne « Cime du Diable » ? demande l'un d'entre nous, désignant un mont situé sur notre gauche. Ne dirait-on pas plutôt un mammoth couché ? On voit distinctement la bosse de son crâne, ses deux oreilles, ses pattes repliées sous lui.

La réponse se présente 2 heures plus tard, sous la forme d'un rocher plat, de couleur chocolat, poli comme du marbre : une figure cornue s'y détache, quelque chose dans le genre d'une de ces « figures de diables » évoquées par le voyageur Pierre de Mont-

— Voici l'une des gravures les plus caractéristiques de la Vallée des Merveilles, dis-je. Elle représente une tête de bovidé. Ce même motif, vous le trouverez partout répété. Il date de l'âge du bronze, c'est-à-dire d'environ cinq mille cinq cents ans. Les hommes du Moyen Age ont cru y voir des représentations diaboliques, c'est pourquoi, ils ont souvent désigné les détails saillants du paysage par des noms tels que « Cime du Diable » ou « Val d'Enfer ».

Un travail considérable

Aussitôt après les premiers rochers, d'innombrables autres gravures se révèlent. Parmi les têtes de bœufs, se détachent des représentations de parcs à bestiaux, vus en plans, d'épées, de couteaux de sacrifice, de charrues.

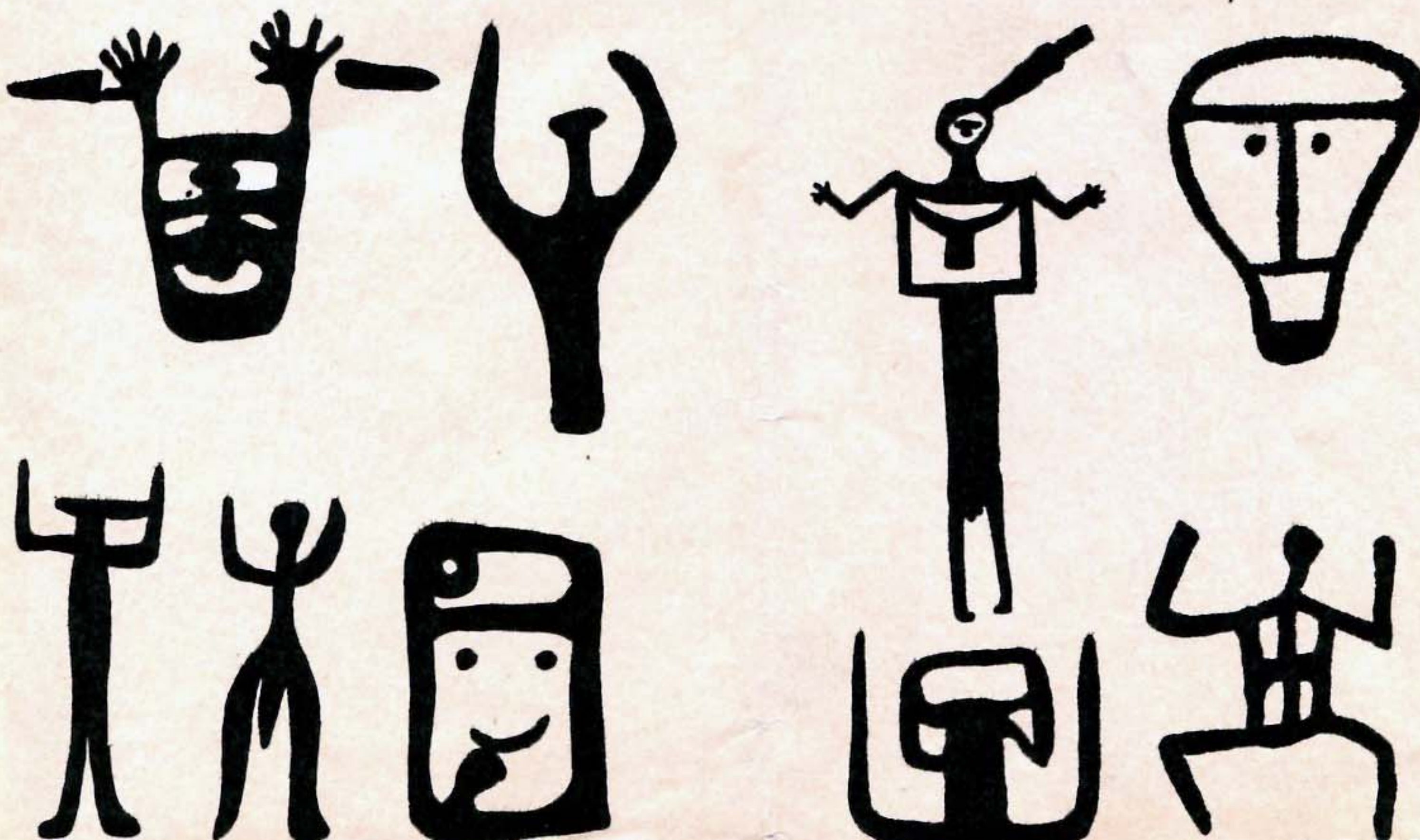
QUELQUES REPRESENTATIONS HUMAINES CARACTERISTIQUES.

En haut et de gauche à droite :

- 1) Un « Sorcier. »
- 2) Homme aux bras levés.
- 3) Le « Chef de Tribu » : un poignard est enfoncé dans sa tête. Sur la poitrine : une tête de bovidé. Cette figure représente peut-être un sacrifice humain.
- 4) Figure humaine dite « christiforme. »

En bas et de gauche à droite :

- 5 & 6) 2 hommes aux bras levés (peut-être invoquant les dieux).
- 7) Tête, vu de face, peut-être couverte d'une coiffure.
- 8) Autre sorcier. Il ne brandit pas de poignard : sans doute, la figure n'a-t-elle pas été achevée.
- 9) Le « Danseur », dont la photographie est publiée ci-après.





Une gravure intéressante. Beaucoup de jeunes chercheurs sont venus recueillir des documents.

QUELQUES MOTS D'HISTOIRE.

ANNEE 1650 : L'historien niçois Gioffredo, dans son « Histoire des Alpes Maritimes », parle de la Vallée des Merveilles et surtout de ses gravures : c'est la première fois qu'elles seront évoquées.

ANNEE 1720 : Dans son carnet de voyage, Pietro Amalfi parle de l'existence, non loin du Mont Bègo, d'une multitude de gravures étranges « œuvre probable de civilisations barbares des premiers âges. »

ANNEE 1864 : Le géographe Elisée Reclus parle, lui aussi, des gravures, sans d'ailleurs les avoir vues, ce qui ne l'empêchera pas de les attribuer aux armées carthaginoises franchissant les Alpes.

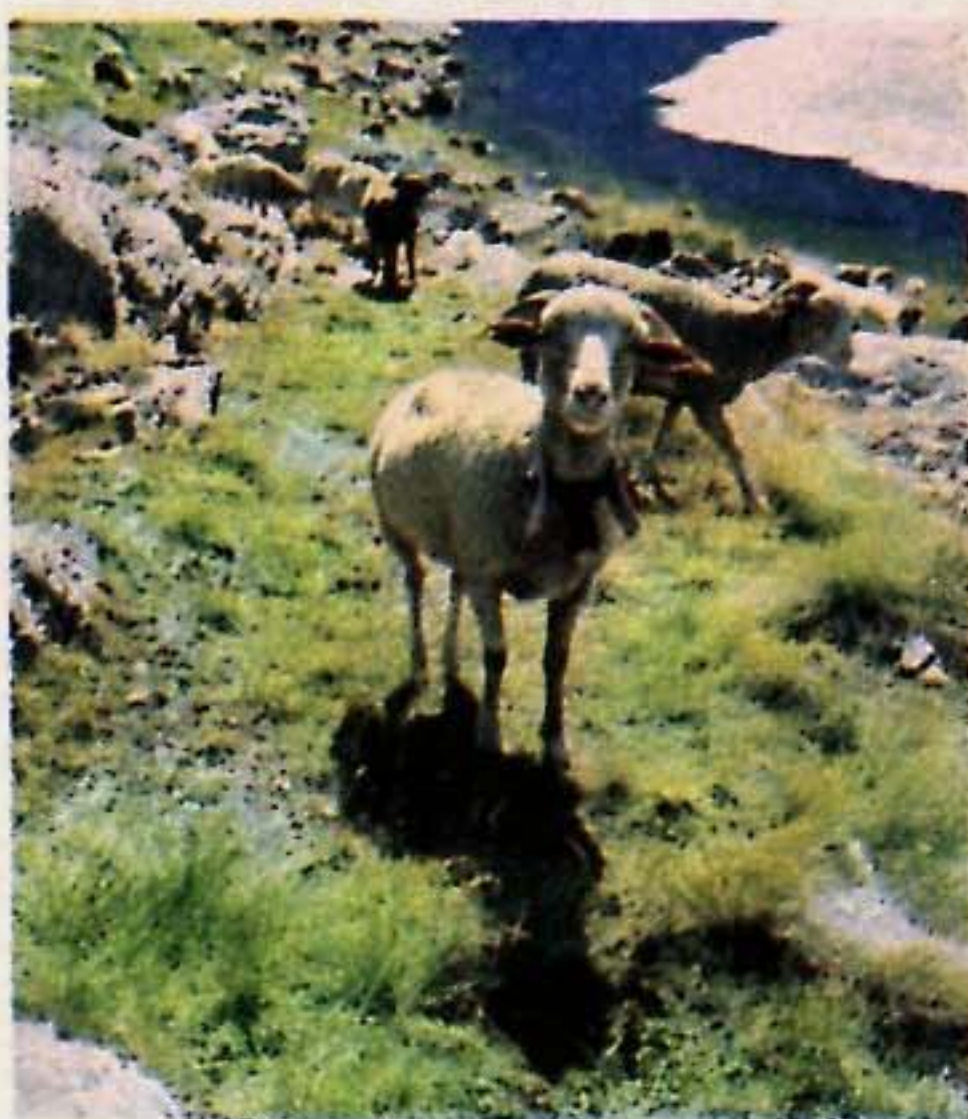
ANNEE 1885 : Le Pasteur anglais CLARENCE BIKNELL, ancien élève de Cambridge commence ses recherches. En 12 ans, il établira un premier catalogue comprenant 15 000 dessins. Ses investigations se continueront jusqu'en 1916. Il sera l'initiateur des travaux sérieux effectués sur la Vallée des Merveilles.

ANNEE 1923 : Piero Barocelli, et surtout CARLO CONTI continuent les travaux de Clarence Bicknell : le nombre des gravures recensées se monte à 36 000.

EPOQUE ACTUELLE — Le nombre des gravures recensées atteint 45 000. Mais il en reste sans doute beaucoup à découvrir.



Bœuf et araire vus en plan, stylisés à l'extrême.



Durant des millénaires, le site a vu défiler d'innombrables troupeaux. Cette brebis est-elle une descendante de celles qui, à l'âge du Bronze, venaient déjà paître au même endroit ?

de faux, d'instruments d'agriculture divers.

— Toutes ces gravures ne sont pas bien belles !

— C'est qu'elles ne résultent point d'un souci d'art, dis-je. Elles constituent des offrandes au dieu du Mont Bègo, ce que nous appellerions des EX-VOTOS. Leur valeur n'est que DOCUMENTAIRE, mais cette valeur est immense. Aucun autre ensemble ne nous renseigne avec plus de richesse sur la vie journalière de nos ancêtres !

— Pourquoi l'avoir élaboré à une telle altitude, dans un lieu aussi farouche, d'ailleurs inhabitable en hiver ?

— Insondable mystère... Les populations passées par ici émigraient pour la plupart de l'Italie du Nord, sans doute après avoir traversé un autre endroit décoré de gravures : le VAL CAMONICA. Elles étaient vraisemblablement constituées de pasteurs. Quant aux gravures, elles concrétisaient des prières : par elles, les bergers demandaient au dieu de protéger les troupeaux.

De rocher en rocher, nous aidant parfois de cordes, nous montons vers

les cimes arides. Et, peu à peu, se reconstitue à nos imaginations, les mœurs étranges, parfois terribles de nos ancêtres.

Terribles, comme ce masque de sorcier taillé sur une paroi verticale. Il lève des bras terminés chacun par un poignard. Pour immoler qui ou quoi ? Un animal ou... un être humain ? Les deux probablement.

Par la photo, le dessin à main levée, le calque, le moulage, les jeunes archéologues rassemblent de précieux documents, sans bien connaître l'une des civilisations les plus énigmatiques du globe.

A leur retour, quinze jours plus tard, ils rapporteront plus de mille photos-couleurs, des centaines de dessins, 40 mètres de calque et dix-huit moulages !

Rarement, vacances auront été plus fructueuses... et plus passionnantes !

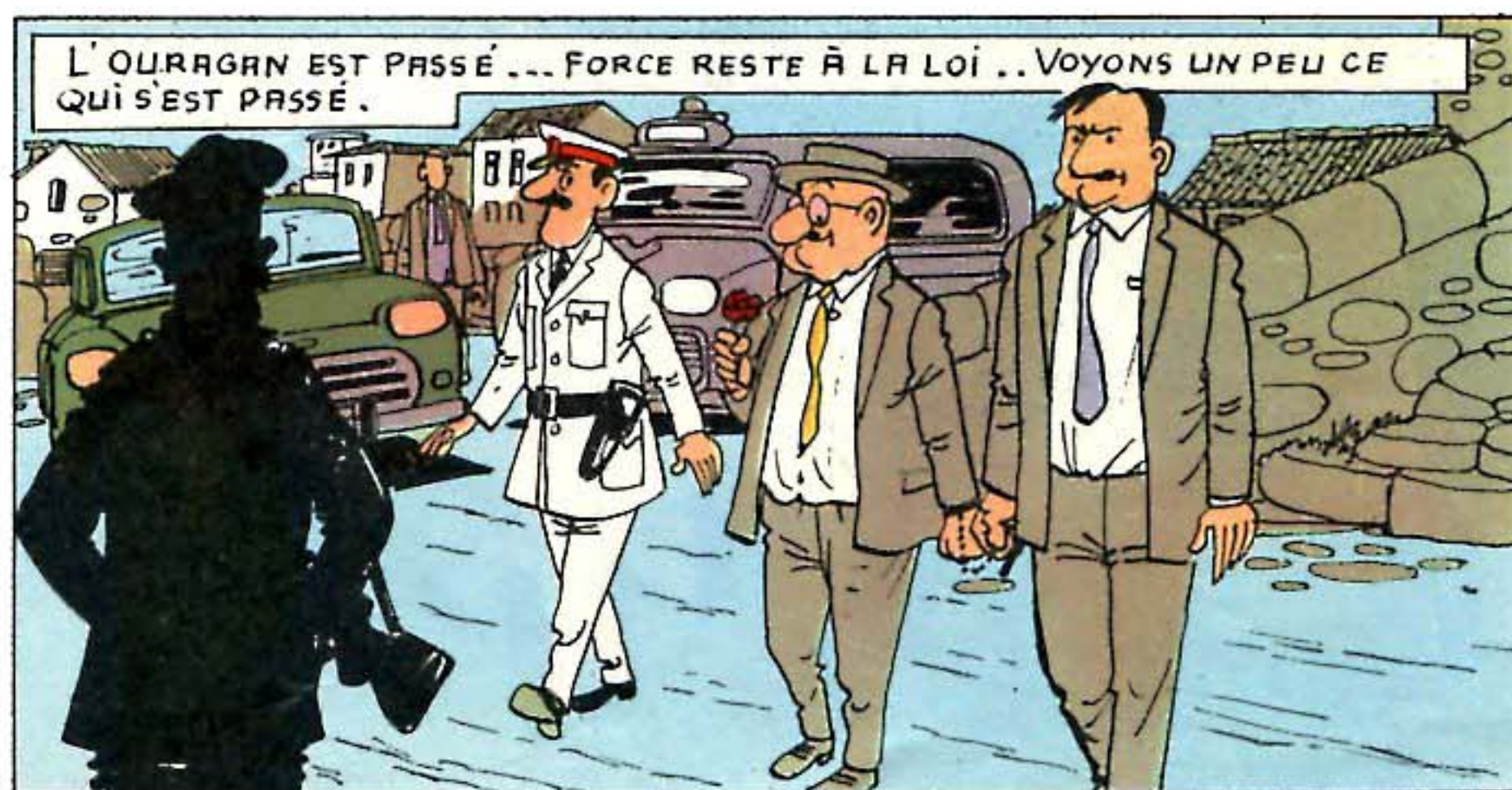
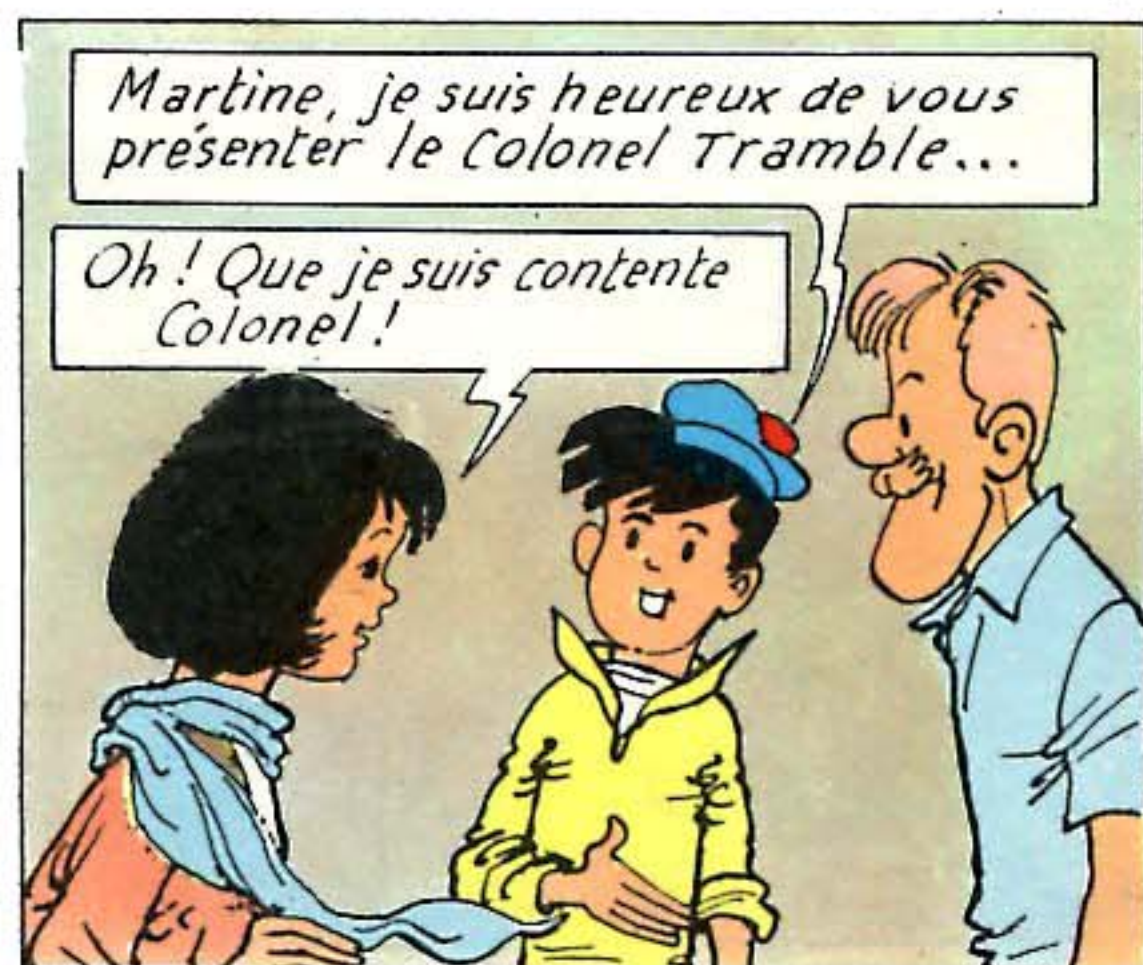
1. « C'était lieu infernal, avec figures de diables et mille démons partout taillées dans les rochers. »

2. « Peu s'en faut que mon âme ne défaille »

le pompon rouge dans LES SIX LANCES du COLONEL TRAMBLE Par X. Bely

RÉSUMÉ. — Tandis que le Maréchal KYBRIZ joue au bandit d'honneur dans les montagnes de la Principauté de Mégano, Jordi qui est parti à sa recherche fait la connaissance du colonel TRAMBLE, loyal sujet de sa majesté britannique et présentement porté disparu (le colonel pas la Majesté). Le colonel a faussé compagnie à ses ravisseurs, mais

ces derniers veulent le récupérer. Menaces... Mais voici que KYBRIZ intervient et avec lui MEFISTO, la terreur des moutons, qui fait des ravages dans les rangs des bandits et... de la police. C'est ainsi que le Maréchal se rendit maître du village.





Pardon, Excellence, ne pourriez-vous pas dire à votre bouc de me rendre ma casquette?

Yes, pour moi tout a commencé avec six fers de lance... Most curious, hey? Vous savez sans doute que je possède une assez jolie collection d'armes anciennes. Well... D'autre part je suis passionné par l'histoire de la Principauté de Mégano...



C'est ainsi qu'en consultant les archives de la bibliothèque princière j'appris qu'au XVIII^e siècle existait à Mégano une société secrète; LES CHEVALIERS DE NEPTUNE. C'étaient en fait de distingués pirates... Yes, tout à fait immoral. Ces gentlemen, au nombre de six



étaient aussi des (mauvais) sujets britanniques bien que de la meilleure société... Ces Chevaliers de Neptune, dis-je avaient armés une Flotte dont la principale occupation était de détrousser les navires de la Compagnie des INDES



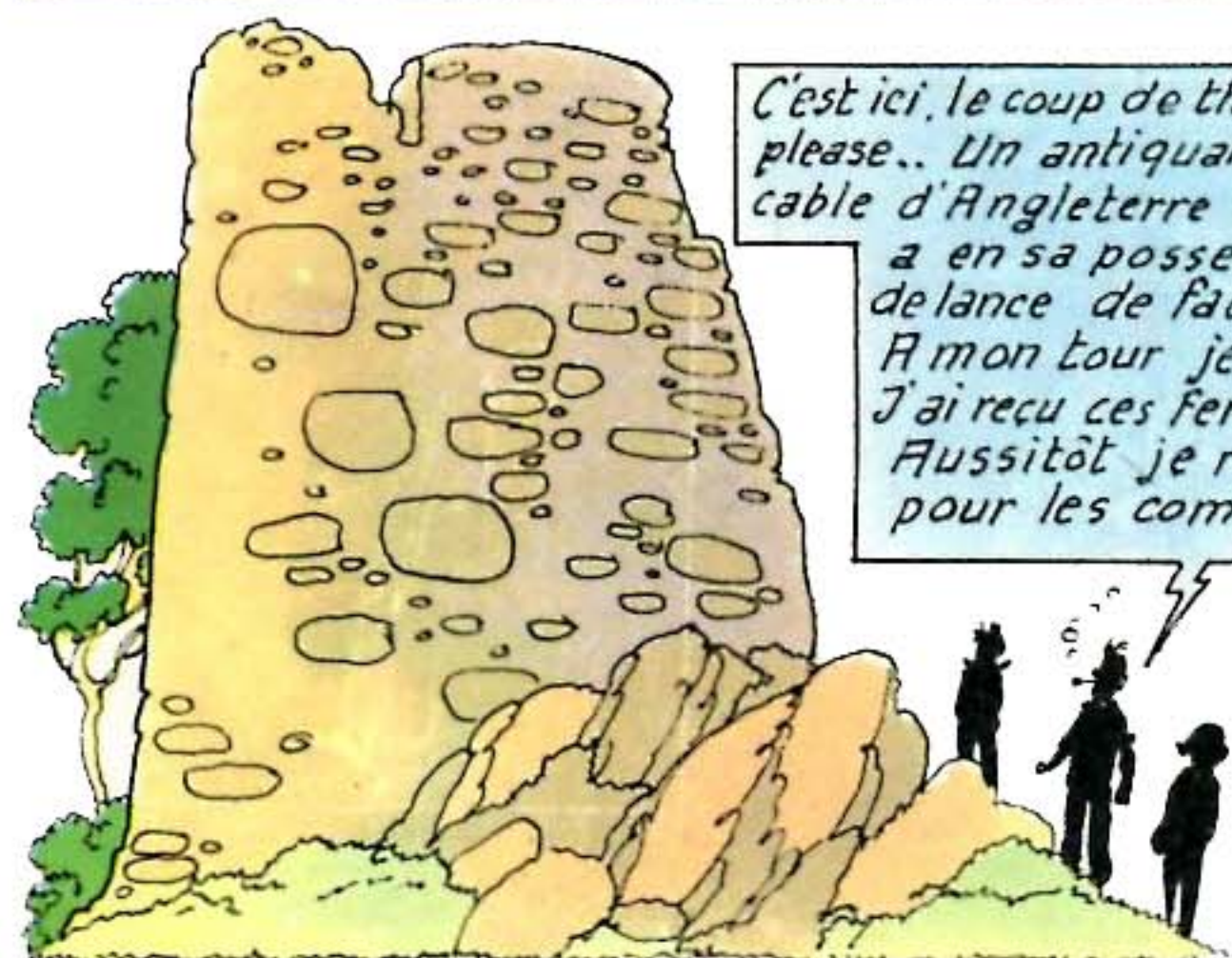
Mégano était un repaire idéal et nos six chevaliers se réunissaient une fois l'an dans un lieu secret de l'île, leur signe secret étant un petit fer de lance très particulier... Or un jour je découvris ce petit village abandonné et poussant mon exploration un peu plus loin, j'arrivai à une sorte de vieille tour...



Tenez on commence à l'apercevoir derrière le tertre... La voilà...



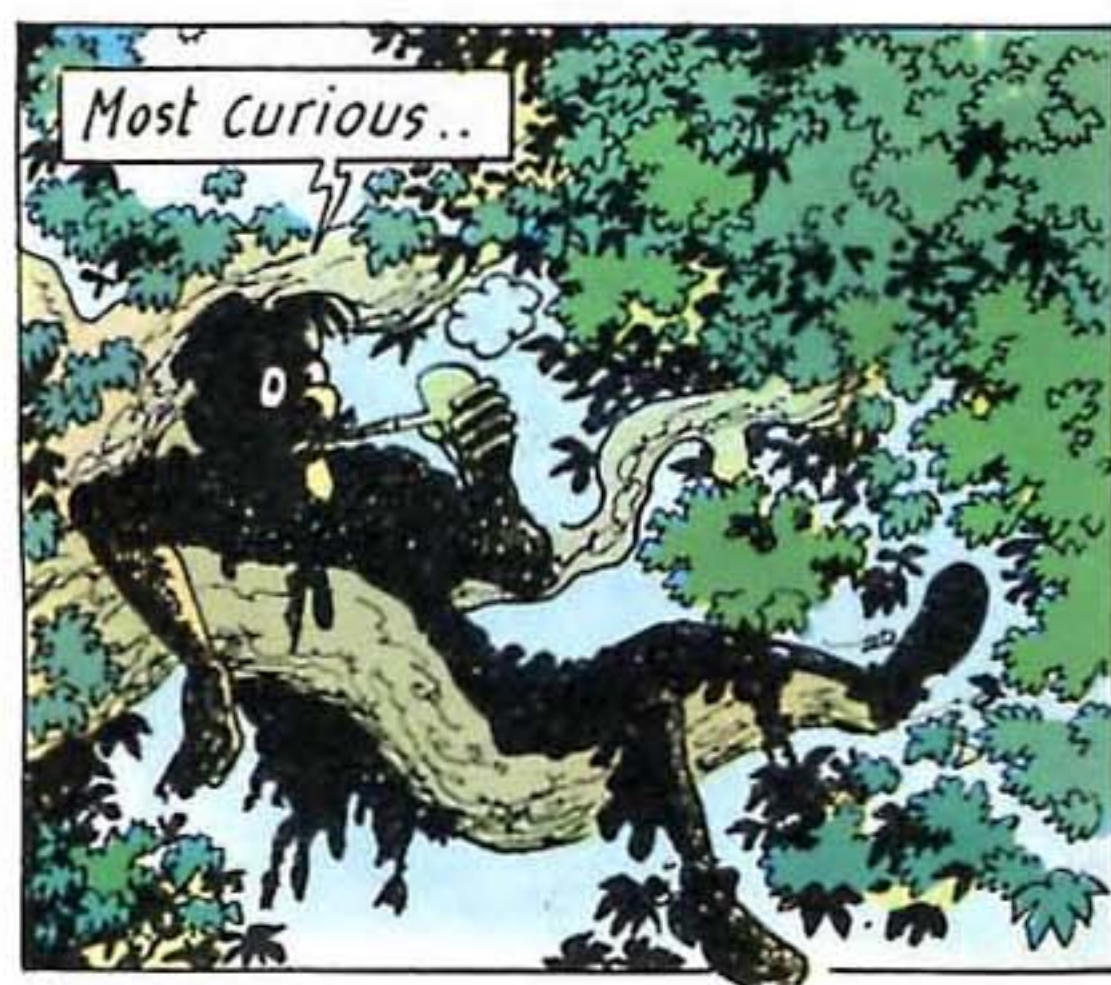
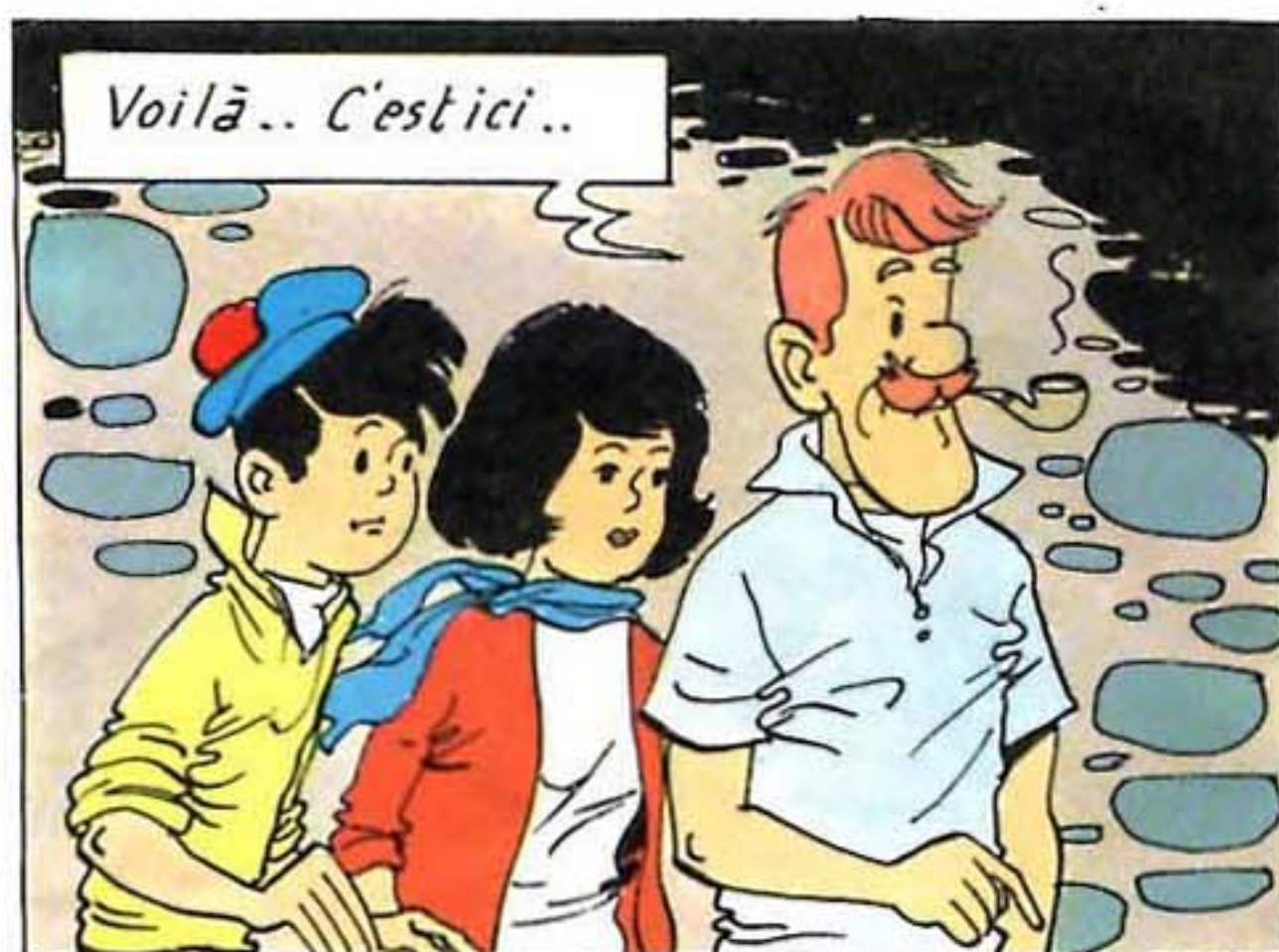
Je pénétrai dans l'édifice et c'est alors que je découvris gravé dans le mur le dessin caractéristique du fer de lance des chevaliers de Neptune. Avais-je donc découvert le lieu de rendez-vous secret des chevaliers?



C'est ici, le coup de théâtre... Projecteurs please... Un antiquaire londonien me cable d'Angleterre voici un mois qu'il a en sa possession six petits fers de lance de facture très spéciale... A mon tour je cable "J'achète..." J'ai reçu ces fers il y a huit jours. Aussitôt je remonte à la tour pour les comparer...



...avec le graffite que j'avais observé sur le mur de la tour...



Allez-vous vous taire insupportable bavard...
Je réfléchis

Martine, je parie que vous ne savez pas à quelle famille botanique appartient le trèfle à quatre feuilles ?.. C'est l'Oxalis Corniculata, famille des oxalidacées..

Sainte Patience..!

JE SAIS LEUR COMPORTEMENT PEUT PARAÎTRE UN PEU BIZARRE, MAIS ILS SONT TRÈS CHOQUÉS..

Hello, boy avez-vous observé toutes ces petites choses brillantes qui jonchent le terrain ?

Tiens, c'est vrai, il y en a partout. C'est joli, on dirait des boutons d'or....

Pas étonnant que ça brille, ce sont des pièces d'or..

**DES PIÈCES D'OR!
LE TRÉSOR DES
CHEVALIERS DE..**

..NEPTUNE!
L'explosion a sans doute fait sauter aussi la cachette...

Permettez-moi de protester solennellement contre la réquisition arbitraire de Flûte.

Encore un mot et j'éclate en sanglots..

A propos d'éclats, justement boy, j'en vois toujours pas pourquoi la vieille tour a éclaté en morceaux avec une allumette.

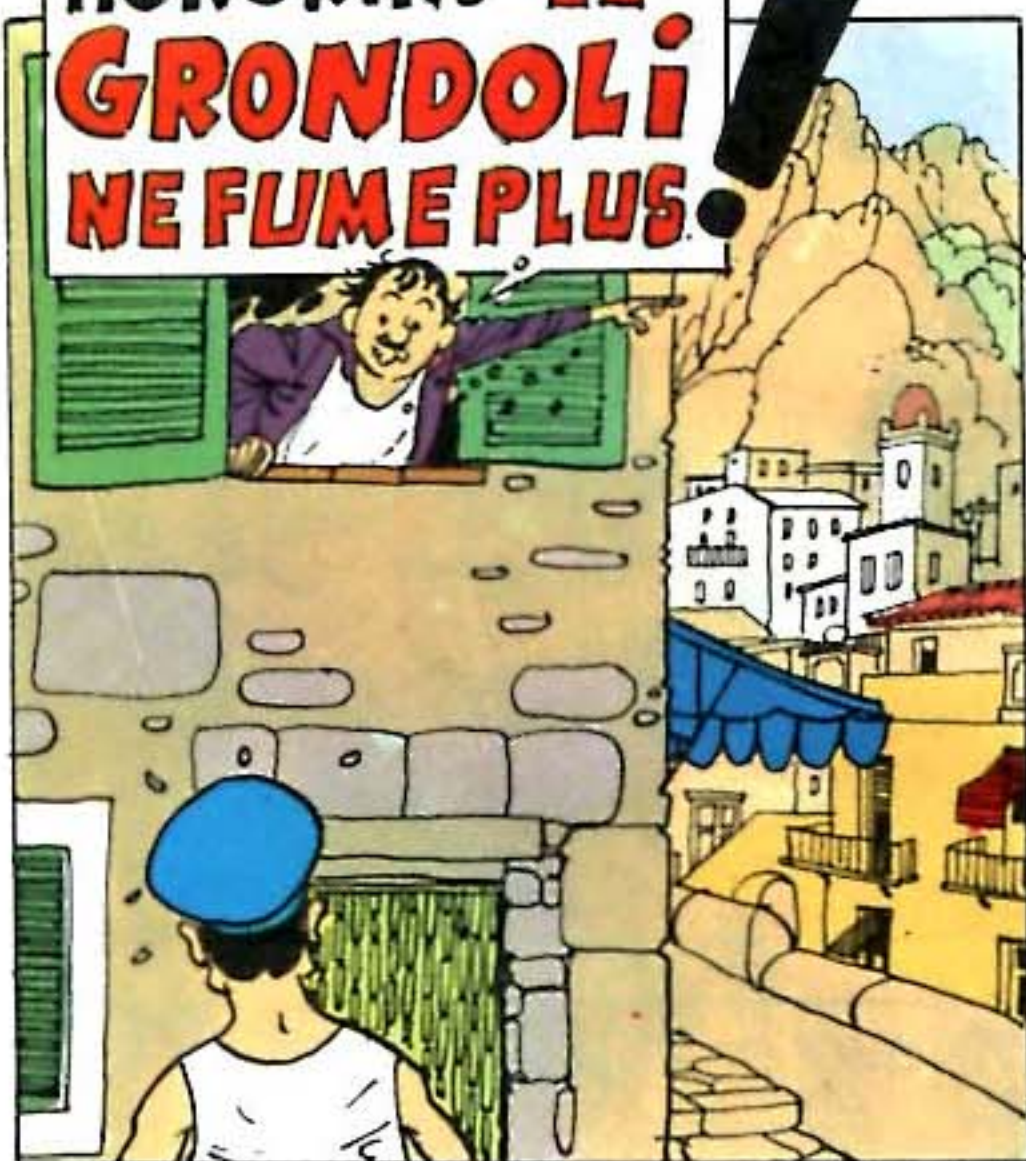
Nous ne tarderons pas à le savoir sans doute.. Pour l'instant le plus urgent est de mettre en lieu sûr cette menue monnaie... N'est-ce pas Charlotte?

Charlotte ?! Mais comment savez-vous...

Comment je sais, Charlotte?... Mais voyons, ma merveilleuse intuition masculine, très chère.. Depuis belle lurette j'ai deviné que vous étiez Charlotte Restaiasssi, Princesse de Mégano, dite Charlotte Cordée..



HONORIN! LE GRONDOLI NE FUME PLUS!



Mon pauvre Eustache, toujours en retard... Dernière nouvelle : Christophe Colomb découvre l'Amérique... Si, si, on l'a dit à la télé, ce matin, j'en assure... Blague à part, Eustache, si tu te levais comme tout le monde, tu saurais la nouvelle : LE GRONDOLI NE FUMAIT PAS ! C'est la radio qui l'a annoncé aux informations de sept heures... Hé bé, ne fais pas cette tête, tu vas avaler des bulles...



C'est une équipe de petits farceurs qui faisaient fumer le Grondoli avec un produit fumigène fabrication maison, tout ça pour inciter les gens à boucler les valises. Là-dessus ils arrivaient bien polis et tout, et te rachetaient les baraques pour pas cher. C'est de l'espéculation sur l'immobilier comme on dit. Ils avaient leur petit dépôt de fumée en conserve dans une vieille tour dans la montagne... Tout a sauté à ce qui paraît...



Mais enfin où est-il passé ce Jordi ?..

Le jeune homme au pompon rouge ? Mais Votre Altesse Sévérissime, il a mis les voiles, sauf votre respect, votre Altesse Sévérissime



RÉSUMÉ. — Partis à la recherche des Cheyennes, Pat et ses hommes sont capturés par des cheyennes dont le chef, RED ARROW, veut éliminer Majesté pour prendre sa place. Il détient ce dernier prisonnier et compte bien épouser Rose-Flower, sœur de Majesté, et ainsi se rendre maître de la situation. Pat et ses hommes utilisant des arguments frappants et cognants faussent compagnie aux Indiens. Une fois à l'abri de toutes poursuites, Pat décide de retourner au camp indien pour libérer Majesté. Il y parvient. Sur le chemin du retour, Pat s'aperçoit soudain que Majesté, a une nouvelle fois disparue. Mais les hommes de Pat préfèrent discuter avec autre chose que des mots : les poings. Ainsi ils peuvent fausser compagnie aux indiens, emmenant avec eux Rose-Flower.

Majesté

DES CHEYENNES

Texte de
Guy HEMPAY

Dessins de
Noël GLOESNER

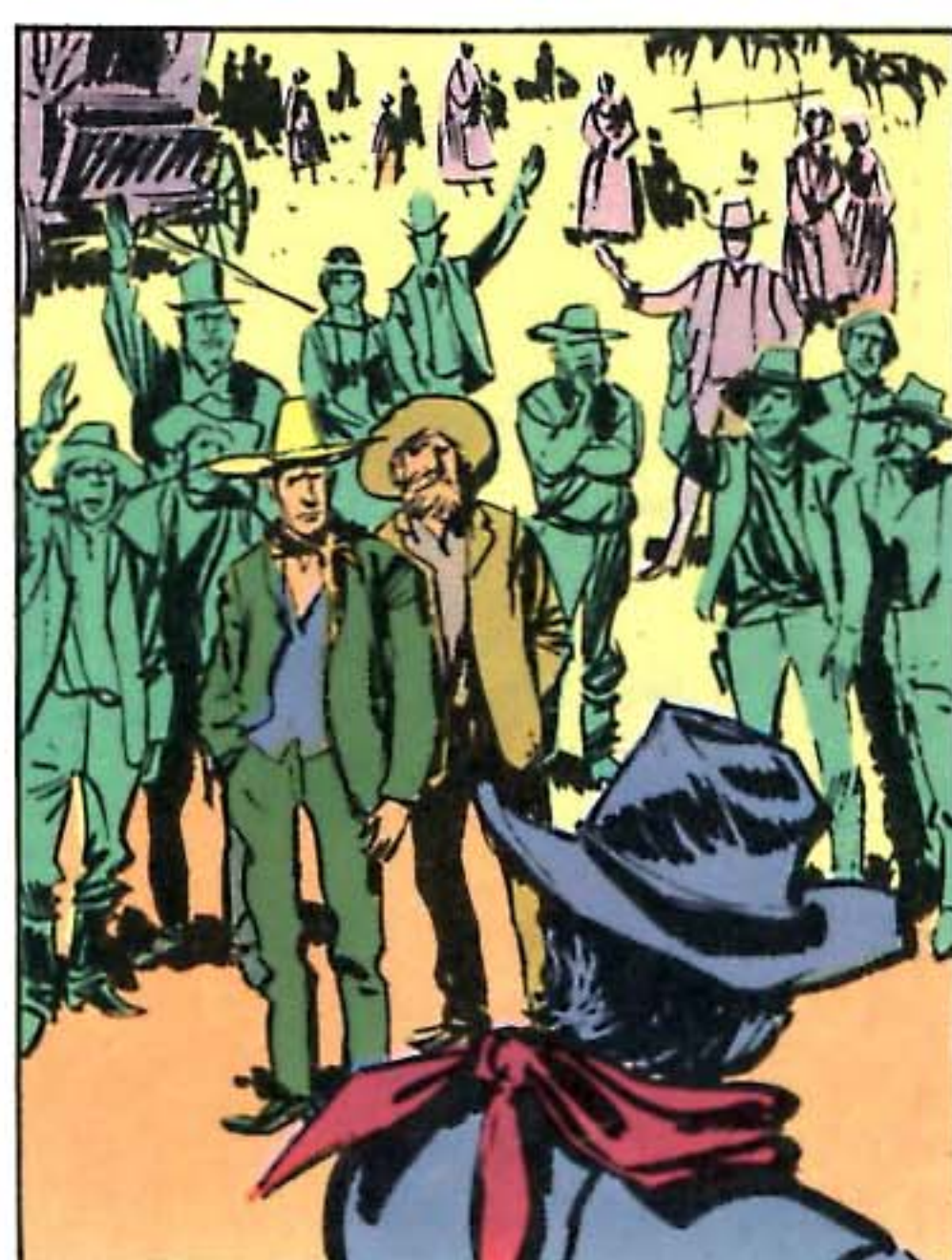


"J'AI REJOINT MES FRÈRES FIDÈLES. NE ME CHERCHEZ PLUS. VOICI UN PLAN POUR LA CARAVANE. — YELLOW-EAGLE."



CE QUI M'ÉTONNE, C'EST QU'IL SE SOUCIE SI PEU DE SA SŒUR... "RAISON D'ÉTAT", SANS DOUTE ?...







A SUIVRE



UN RALLYE, UNE BMC ET DES PNEUS

Sans s'être affirmé comme la vedette américaine de ce Rallye, Johnny a su prouver qu'il avait de sérieuses qualités de pilote. Le voici en compagnie de son coéquipier Henri CHEMIN.



D.P.P.I.

Ly a un an, le Rallye de Monte-Carlo semblait avoir été placé sous le signe des projecteurs. On se souvient en effet qu'arrivés premiers Makinen et Easter, sur B.M.C. Cooper, avaient été déclassés au bénéfice de Citroën pour non conformité d'éclairage..



1. Les derniers seront les premiers : B.M.C. Cooper s'adjuge la première place sous la conduite de Rauno Aaltonen et Henry Liddon.



Les pneus, eux, resteront le symbole du Rallye 67. Un premier règlement prévoyait pour cette année la création d'une catégorie de coureurs indépendants propriétaires de leurs véhicules, « afin de donner leurs chances aux jeunes ». Cette catégorie devait être gratifiée d'une bonification de 12 %. La commission internationale se dépêcha d'annuler cette clause quand elle s'aperçut que, les yeux modestement baissés et la main sur le cœur, tous les pilotes d'usines s'apprêtaient à fournir un certificat d'achat en bonne et due forme de leurs véhicules.

Il fut alors décidé de donner une chance à ceux qui, pour le parcours commun (1 250 km) et l'épreuve complémentaire (600 km) choisiraient de n'emporter que 4 pneus de rechange. Quand on sait la rapidité avec laquelle fond la gomme d'un pneu piloté par un « rallyman » et quand on ne sait pas, par contre, quel sera l'état de la route que l'on empruntera 24 heures plus tard, il s'agit au départ d'un véritable quitte ou double !

Les pilotes partirent donc de Douvres, de Francfort, de Reims, de Lisbonne, de Monte-Carlo, d'Athènes, de Varsovie et d'Oslo et furent très surpris de trouver sinon une température de juillet, du moins un temps d'hiver si maléfique qu'il aurait pu s'appeler le printemps. Et puis vint Monaco et pour les 167 rescapés le moment de choisir entre les 4 pneus de rechange avec la bonification et tous les pneus de la terre avec rien au bout. 90 % choisirent l'austérité et la récom-

2. Après avoir mené pendant très longtemps la Porsche 219 des Britanniques Elford-Stone a dû s'incliner devant la chute de neige.



pense. Les uns parièrent pour la neige et emportèrent des pneus cloutés en conséquence, d'autres misèrent sur la route sèche ou les rails de verglas. D'autres, plus subtils encore et moins scrupuleux, s'aperçurent que si le règlement interdisait le surcroît de pneus, il ne prévoyait pas le surplus de clous. Ils cloutèrent au minimum, se réservant de clouter pendant le parcours si le besoin s'en faisait sentir. Avec 500 g de semences dans la poche droite, les pilotes du Rallye prenaient des allures de quincaillers !...

La bataille des Alpes commençait. La Porsche d'Elford et Stone se dessinait comme un vainqueur possible quand, après deux nuits sans histoires, la neige se mit à tomber. Cela suffit au Finlandais Aaltonen pour faire la démonstration de sa maestria.

Juste retour des choses : après avoir été rejetée l'an dernier, la B.M.C. Cooper montait sur le podium. L'écurie Lancia plaçait 3 voitures dans les 5 premières. Quant aux marques françaises, c'est Renault-Gordini qui sauvait l'honneur en emportant dans un mouchoir les 7^e, 8^e et 9^e places. La première Citroën de Verrier-Syda n'était que la 20^e alors que depuis 1959, les D.S. avaient toujours brillamment figuré dans les premières places du Rallye. Elles étaient elles aussi, victimes du temps trop clément.

Quant à la voiture la plus remarquée, elle ne figure pas au classement officiel : ce fut la Ford Mustang 105 de Henri CHEMIN et Johnny HALLIDAY. Pour son

premier Rallye, Johnny a fait très bonne impression et tous les concurrents s'accordent à dire que le pilote Smet est un « rallyman » valable.

La lutte Ford-Olympia est peut-être ouverte...

Jacques DEBAUSSART.

ATTENTION ERREUR

Dans le bon de commande des tracts « Programme Gemini », la dernière ligne :

« au-dessus de 20 tracts, envoyez 4 timbres à 0,30 »,

Il faut lire :

« au-dessus de 20 tracts, envoyez autant de timbres supplémentaires que de tranches de 10.

Exemple :

Pour 30 tracts, envoyez 5 timbres à 0,30 F.

Pour 40 tracts, envoyez 6 timbres à 0,30 F.

Pour 50 tracts, envoyez 7 timbres à 0,30 F. .

etc...

LE RENARD

Photos communiquées par « Bêtes et Nature ».



FICHE

NOM : Renard commun (vulpes)
Surnoms : Goupil, Charbonnier
Famille : Canidés
Cousins : Loup, Dingo, Chacal
Habitat : Eurasie, Afrique du Nord, Amérique
Domicile : Terrier
Caractère : Indépendant, rusé, intelligent
Sport favori : Chasse
Régime : Omnivore.



Longueur : 1,10 - 1,20 m.
Hauteur au garrot : 0,35 - 0,38 m.
Queue : 0,35 - 0,40 m.
Tête et front : Large et plat.
Oreilles et museau : Allongés, pointus.
Yeux : Obliques.
Pattes : Minces et noirâtres.
Livree : Epaisse, fauve, rousse et blanche, variable.
Voix : Glapissements.

De tous les mammifères connus, le renard est, certes, le premier en renom ! De nombreux volumes ne suffiraient pas pour relater les faits et méfaits dont son intelligence, doublée de sa ruse, sont capables ! Les proverbes parlent de lui, les fabulistes les plus distingués racontent ses prouesses ; il n'est pas jusqu'à GOETHE qui ne lui ait dédié un de ses chants...

Et qui n'a lu le fameux Roman de Renard ?

CHATEAU DE FILOU

Cet « assassin de poules » a la faculté de s'établir où aucun carnassier ne pourrait vivre. Sa ruse, son habileté, son adresse font qu'il peut séjourner partout et malgré tout. Il vit isolé ou par paire. Il loge dans un terrier de blaireau ou de lapin, qu'il modifie à sa convenance, après en avoir expulsé ou dévoré les propriétaires. Obliques et tortueux, pourvus de plusieurs retraits, ces châteaux souterrains, profonds, sont creusés dans des ravins ou entre des racines, qui aboutissent à un vaste cul-de-sac. Ils se situent généralement à quelque 3 mètres de profondeur et ont un périmètre qui dépasse 15 à 20 mètres. C'est là que se trouve placé le donjon, qui mesure plus d'un mètre de diamètre. Un seul couloir aboutit à cette chambre terminale où la femelle ira donner naissance et élever ses rejetons. Ce « château de filou » possède de nombreuses sorties de secours, garde-manger, lieu d'aisance... ce qui n'empêche, à ce père de famille prévoyant, d'avoir, en plus, deux ou trois « maisons de campagne » dans la région !

UN GARGANTUA ?

Non pas, car cet artiste en escroqueries se nourrit de tout, depuis le chevreuil blessé jusqu'à l'insecte parfait et la chenille. Les mulots, taupes, souris, campagnols, lapins et lapereaux forment

le fond de ses repas. S'il est friand d'œufs, il ne dédaigne pas pour autant les grenouilles ! Il ose affronter les piquants du hérisson et le force à se dérouler en l'arrosant d'urine, afin de pouvoir l'attaquer par le ventre, non protégé. Il sait, d'un coup de patte adroit, capturer des petits poissons et des écrevisses, dont il se régale. En automne, il savoure avec autant de satisfaction les raisins, figues, prunes et autres fruits. C'est d'ailleurs à cette époque qu'il prend de l'embonpoint et que les chasseurs sortent leurs fusils... Durant l'hiver, lorsque des crampes d'estomac le tiraillent, il se gorge de baies, et surtout de miel. Mais il faut insister sur ce fait que ce n'est que lorsqu'il a charge de famille que ce filou raffiné déploie toutes ses ruses pour capturer les volailles d'alentour. A défaut de frigidaire, il sait très bien cacher ses victimes en lieux frais, où sa fidèle mémoire saura l'aider à les retrouver. Il chasse souvent la nuit, très loin de son domicile, et parfois même en plein midi.

UN CRACK SOCIABLE

Déclaré ennemi N° 1 du gibier, par les Fédérations de chasse, ce canidé a — heureusement — des qualités qui le protègent contre l'extinction de sa race. Adroit, fin, défiant, calculateur, prudent, inventif, patient, résolu, excellent sauteur, rampant, nageant, marchant sans bruit, il n'a d'autre prédateur que l'homme.

Accusé de la raréfaction du gibier, mis au pilori depuis des siècles, on s'aperçoit de nos jours que — pour maintenir l'équilibre biologique — il est utile.

Il n'en demeure pas moins que l'on continue à le chasser à courre et en battues, tant en Angleterre qu'ailleurs... « L'art noble » permet même le déterrage — procédé peu sportif — qui a pour effet de capturer vivant la renarde et ses gentils renardeaux !

Disons, par ailleurs, que ces canidés



s'élèvent très bien en captivité, témoins les renards argentés du Canada. Quant à nos vulgaires « charbonniers », n'est-il pas plus agréable de les rencontrer à quelque coin de chemin, ou vagabondant dans nos bois et nos champs ?

SAGACITE...

Fin octobre. Dans une exploitation forestière, une chasse à courre battait son plein ; Goupil était poursuivi par une meute aboyante...

Soudain, un coup de sifflet, retentissant, donna le départ à un petit convoi à voie étroite, transportant des fûts d'arbres. La meute approchait, cependant que Goupil, impassible, attendait sur un remblai le passage du dernier wagonnet pour y sauter d'un bond léger, s'y installer, et fausser compagnie à tous ses poursuivants.

ESGI.









Bernard ORCEL

Pour un skieur français, recevoir le coq c'est obtenir sa sélection en équipe nationale, c'est connaître la plus belle des satisfactions, c'est bénéficier de la récompense la plus recherchée.

Mais le coq, il faut savoir le garder en réalisant des performances de qualité, en faisant honneur à cette promotion.

Ayant bénéficié de cette distinction l'an dernier au mois de mars, Bernard ORCEL devait s'en montrer digne puisqu'il terminait à Portillo du Chili, sixième de la descente des championnats du monde remportée par Jean-Claude KILLY.

Et dès le début de la présente saison, il s'affirmait brillant spécialiste en se classant deuxième lors du critérium de la Première Neige à Val d'Isère. Dans cette épreuve remportée à la moyenne de 94 km 600 à l'heure il mettait une seconde de plus que Léo LACROIX pour parcourir 3580 m, et deux dixièmes de moins que KILLY, champion du monde.

Bernard ORCEL n'a pas peur de se lancer sur les descentes à très vive allure : « Plus une piste présente de difficultés, plus elle me plaît car elle effraie... mes adversaires », ironise-t-il. Il paraît tout à fait capable d'enrichir sérieusement son palmarès et surtout de gagner une médaille l'an prochain, lors des Jeux Olympiques de Grenoble : la descente aura lieu à Chamrousse, c'est-à-dire tout près de l'Alpe d'Huez, où il habite ; voilà qui constituera un atout supplémentaire pour ce boulanger-pâtissier.

Né le 2 avril 1945 à l'Alpe d'Huez, Bernard ORCEL (1,77 m 70 kgs) a naturellement, et comme tous les jeunes garçons des régions de montagne, chaussée les skis très tôt, dès l'âge de 4 ans. Mais il a attendu un certain temps pour faire ses débuts en grande compétition : c'est seulement à 17 ans qu'il commença à faire parler de lui.

Champion de France juniors en 1965, il réussit l'an dernier à Chamrousse lors des épreuves seniors nationales une belle série : 4ème en slalom, 5ème en slalom géant, 6ème en descente. En 1965 il avait, en outre, gagné la descente de Morzine.

Et cependant Bernard ORCEL dont les qualités sont remarquables, qui possède un excellent style et montre beaucoup de dynamisme faillit bien ne jamais pratiquer le ski de compétition : lorsqu'il était au collège de Vizille, il s'adonnait à la course à pied puis il joua au hockey sur glace.

Certes, il n'a pas encore la sûreté et l'expérience des champions confirmés ; il commet des erreurs dans sa manière de conduire une course mais il ne tardera pas à corriger ses défauts car il a la ferme volonté de réussir et de faire ce qu'il faut pour devenir l'un des meilleurs, sinon le meilleur, descendeur du monde.

Sa tâche ne s'annonce pas facile car les Autrichiens, généralement grands maîtres de la spécialité et qui ont connu la défaite aux championnats du monde tiennent à reprendre leur suprématie : aux français et à Bernard ORCEL de les en empêcher.

JUDO

2. LES MOUVEMENTS DE JAMBE.

Dans la terminologie du judo, TORI désigne l'attaquant, qui porte la prise ; UKE désigne l'attaqué, qui subit la prise.

La position initiale du combat propice à l'étude des mouvements en déplacement est la suivante : (fig. 1).

— Les adversaires se font face :

Pied gauche en avant, pied droit en retrait, genoux légèrement fléchis.

Main gauche sous le coude droit de l'adversaire, main droite au revers gauche du kimono, près du cou. L'étoffe du kimono, saisie entre les doigts assure ces prises.

La position est identique pour les deux combattants :

— une fois la prise portée, TORI aide UKE à amortir sa chute en le retenant par le kimono à une ou deux mains ; il conserve donc toujours une des deux prises de main.

— pour faciliter l'apprentissage des mouvements, on les compose en leurs phases successives qu'on répète plusieurs fois en marquant un temps d'arrêt entre chacune d'elles ; on en profite pour corriger les positions défectueuses. Une fois connues, on enchaîne ces phases du mouvement en réalisant le geste complet sans interruption et à différentes vitesses.

Cela dit et entendu, vous pouvez passer à l'apprentissage des principaux mouvements :

PREMIER MOUVEMENT DE JAMBE : O SOTO GARI (Fig. 2).

TORI fait une traction du bras gauche, déséquilibre Uke et l'amène à se porter sur son pied droit.

TORI fait un pas en avant du pied gauche vers la gauche et le pose à l'extérieur du pied droit d'UKE.

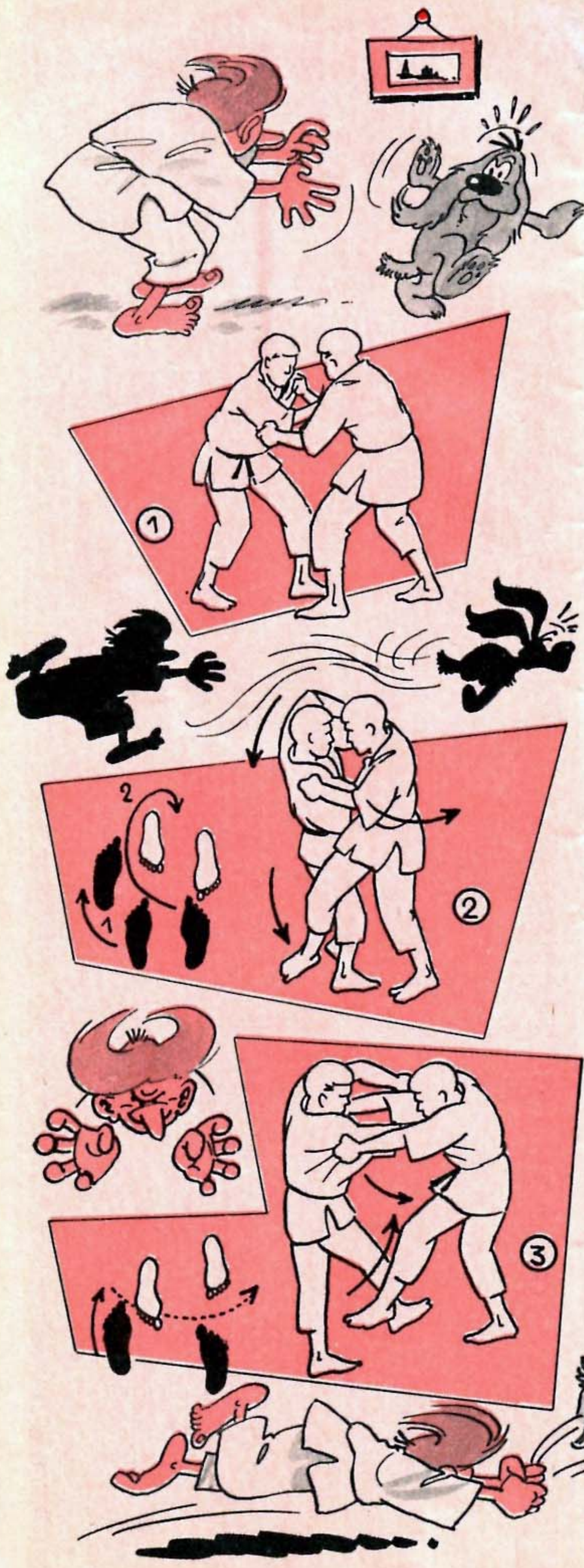
Prenant appui sur son pied gauche TORI croise rapidement sa jambe droite devant sa jambe gauche et la porte derrière la jambe droite d'UKE.

TORI fauche d'un mouvement brusque de sa jambe droite la cuisse droite d'UKE. Il accentue en même temps le déséquilibre d'UKE par l'action de ses bras, bras gauche vers le bas, bras droit vers le haut, en «-coup de volant».

DEUXIEME MOUVEMENT DE JAMBE : DE-ASHI-BARAI (fig. 3).

TORI projette UKE sur le côté et amortit sa chute en maintenant la prise sur la manche droite.

TORI provoque le déséquilibre vers l'avant de UKE par tirade avec sa main gauche. Pour conserver son équilibre celui-ci avance le pied droit.



POUR LES JEUNES

Avant que UKE pose son pied droit au sol, TORI du bord interne de son pied gauche, balaie, fauche, le pied droit d'UKE d'un mouvement rapide vers la gauche et le haut.

TORI achève de déséquilibrer UKE par son action de bras : bras gauche tiré vers le bas et l'arrière, bras droit pousse vers l'avant et le haut.

TORI projette UKE sur le côté et amortit sa chute en maintenant sa prise sur la manche droite.

QUATRIEME MOUVEMENT DE JAMBE : O-SOTO-GAKE (Fig. 4).

TORI se rapproche d'UKE, déplace rapidement son pied droit en direction du pied droit de UKE et amorce son déséquilibre vers l'arrière et la droite par action des bras. UKE porte le poids du corps sur sa jambe droite.

TORI, de sa jambe gauche, passe à l'extérieur de la jambe droite d'UKE et accroche son jarret. Il poursuit en l'accentuant, l'action de ses bras « en coup de volant », et achève de déséquilibrer UKE vers l'arrière et la droite en attirant vers lui la jambe droite d'UKE.

TORI projette UKE sur le côté et amortit sa chute en maintenant sa prise sur la manche droite.

SASAE — TSURIKOMI — ASHI Fig. 5).

TORI, par une tirade de son bras gauche, amorce le déséquilibre d'UKE vers l'avant et la droite et l'oblige à avancer le pied droit.

TORI déplace rapidement son pied droit vers l'arrière : il bloque en même temps avec le bord interne et la plante du pied gauche, jambe gauche tendue, la cheville droite du UKE. TORI accentue l'action de ses bras en « coup de volant » et achève de déséquilibrer UKE sur le côté et en avant.

TORI projette UKE sur le côté et amortit sa chute en maintenant sa prise sur la manche droite de UKE

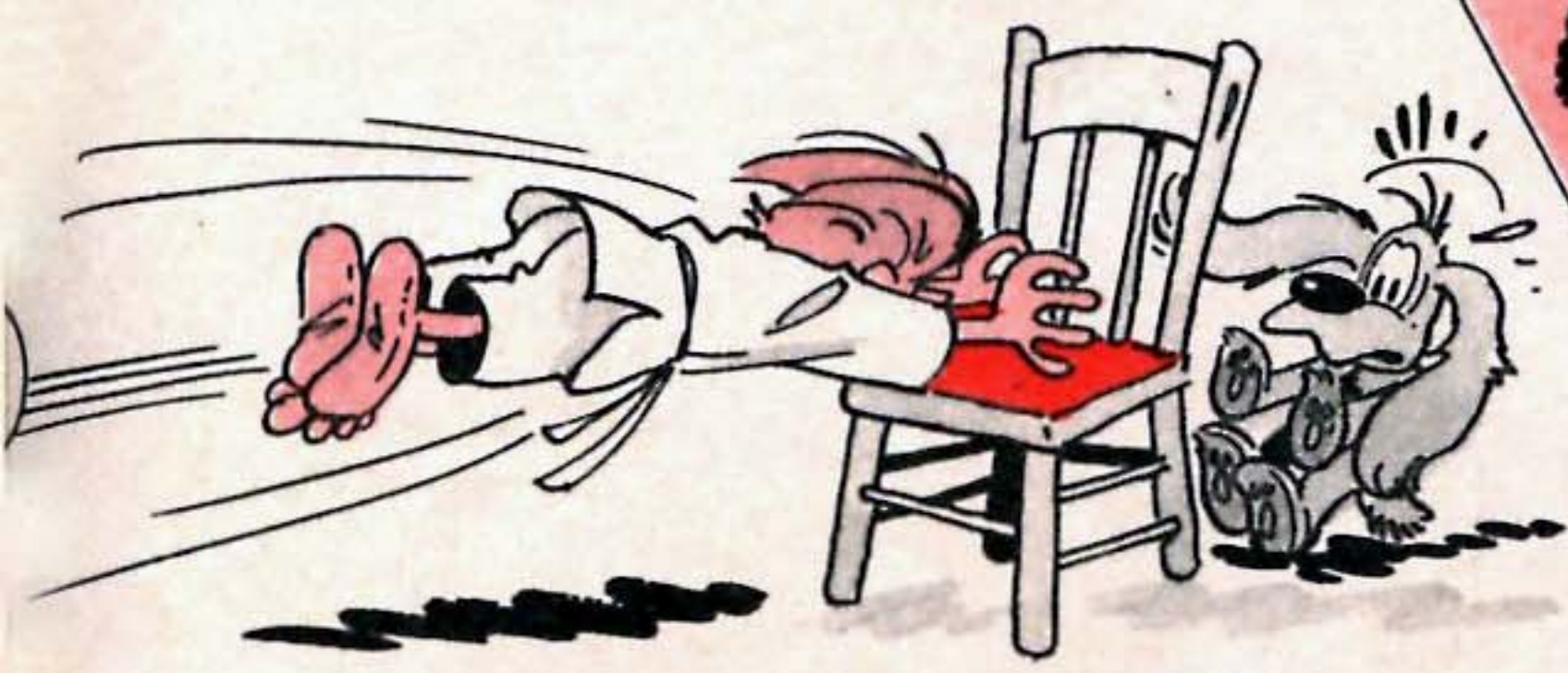
HIZA — GURUMA (Fig. 6).

TORI, devant la position d'Uke qui a malencontreusement rapproché ses pieds, recule rapidement son pied droit ; il place la plante de son pied gauche en barrage, jambe gauche complètement tendue juste au dessous du genou droit d'UKE.

TORI — par tirade du bras gauche vers l'arrière et le bas et poussée du bras droit vers l'avant et le haut, rompt l'équilibre d'UKE vers l'avant et la droite et l'oblige ainsi à porter le poids de son corps sur son pied droit.

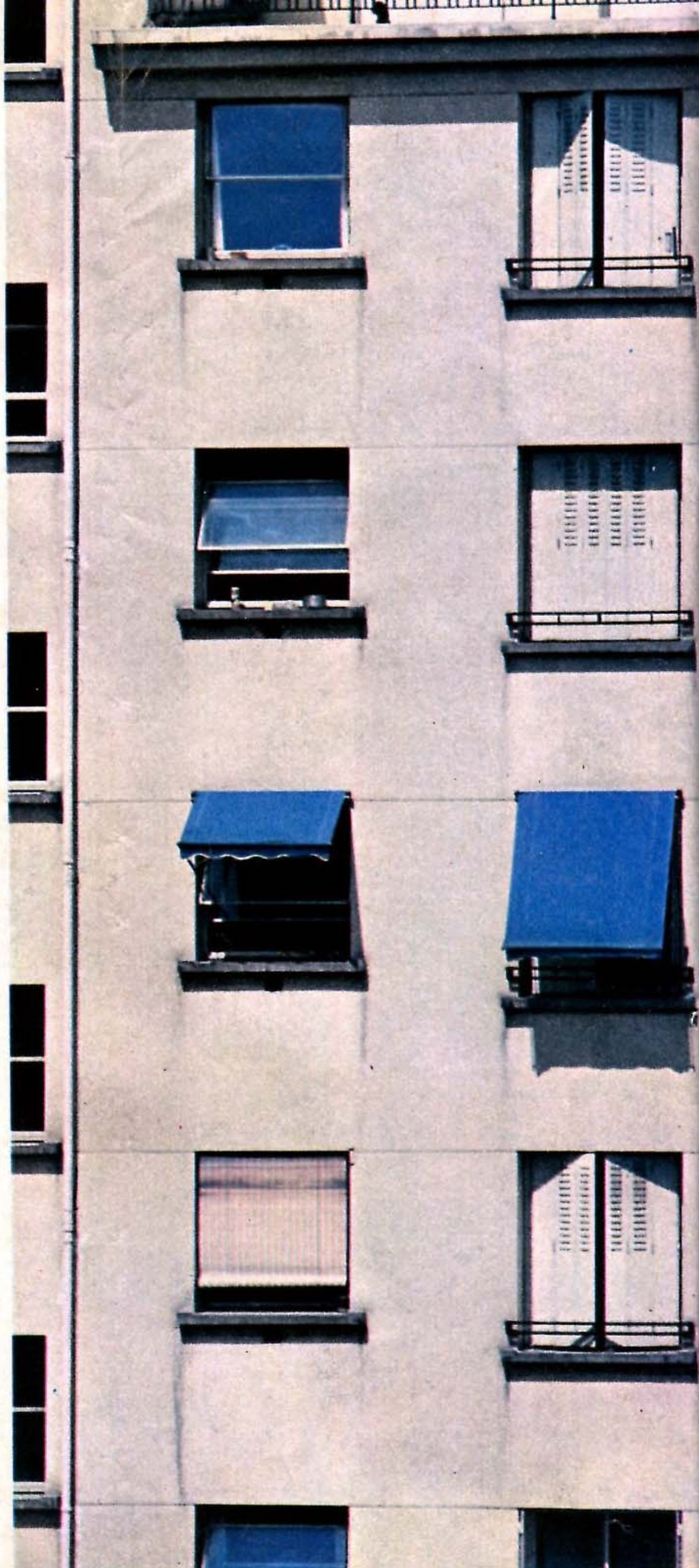
En accentuant l'action de ses bras « en coup de volant », TORI projette UKE sur le côté et amortit sa chute en maintenant sa prise sur la manche droite.

Prochain article : LES MOUVEMENTS DE HANCHE.



LES SEPT DE L'ESCA- LIER 15

*Quand le
mot poésie
rime avec
H.L.M.*





LES soirées du mois de janvier sont souvent longues et quelquefois tristes. En ce premier mois de 1967 elles auront été moins tristes, elles auront même été très gaies à cause d'un feuilleton : « Les sept de l'escalier 15 ».

Comme des millions de français, les sept familles de cette histoire vivent dans une grande cité, dans des H.L.M. Le tour de force de ce feuilleton est justement de nous présenter une histoire très drôle qui aurait pu aussi bien se passer chez vous, dans votre appartement, dans votre escalier.

L'intrigue est pratiquement inexistante ; tout repose sur ce fameux concours présenté dans le journal local et pour lequel tous les habitants de l'immeuble montent une association. Ils espèrent ainsi gagner le premier lot.

Un guide du bon voisinage

Ce concours est comme un rayon de soleil qui vient se poser sur la façade de ces grands immeubles souvent si tristes. Il est bien vrai que souvent les gens s'enferment chez eux et ont bien du mal à en sortir pour rencontrer leurs voisins. On se salue discrètement le matin en allant au travail, on rouspète contre le bruit que fait l'autre et parfois on se débrouille pour en faire plus que lui, afin de lui apprendre les bonnes manières... Et tout cela fait que chacun se replie sur soi.

Mais il est des circonstances où on a forcément besoin de son voisin, et elles ne sont pas toujours extraordinaires. Avouez que réunir sept familles autour d'un concours est vraiment une idée toute simple. C'est aussi une idée qui permet de nombreuses scènes cocasses : souvenez-vous de l'armoire normande, de la tête de cerf, du montage de la tente et de bien d'autres péripéties.

Des comédiens champions de l'humour

« Les sept de l'escalier 15 » est vraiment un bon feuilleton parce qu'il nous raconte une histoire toute simple, une histoire qu'on a envie de vivre à son tour. Cela aurait pu être un feuilleton ennuyeux s'il n'avait pas été joué par des comédiens exceptionnels, car il faut être très doué pour interpréter des rôles mettant en jeu la vie de tous les jours de plusieurs millions d'hommes et de femmes. Il faudrait les citer tous, mais j'ai plus particulièrement aimé André GILLE (M. BLOUIN), Jacques FABRI (M. Goujon), Yvonne CLECH (Mme JANNIAU), Amarande (Dora Lamenoise) qui en plus d'être très jolie, joue bien et Henri VIRLOGEUX (le concierge) :

Tout au long des 24 épisodes nous aurons appris que la vie de tous les jours est pleine d'humour, et l'humour n'est-il pas la première forme de la poésie ?

Jacques FERLUS.



1^{re} CHAÎNE

DIMANCHE 5

8 45 - Tous en forme.
 10 h 30 - Le jour du Seigneur.
 12 h 30 - Discorama.
 13 h 30 - Interneige: les Rous-contre Champéry.
 14 h 30 - Télé-dimanche.
 17 h 25 - L'ami public n° 1 : sélections de films de Walt Disney.
 18 h 50 - Histoires sans paroles.
 19 h 30 - Quand la liberté venait du ciel : le colis perdu.
 20 h 30 - Sports dimanche.

LUNDI 6

18 h 55 - Magazine international des jeunes.
 19 h 25 - Les sept de l'escalier 15 : feuilleton.
 20 h 30 - Pas une seconde à perdre : jeu.

MARDI 7

18 h 55 - Livre mon ami.
 19 h 25 - La princesse du rail:



FLIPPER LE DAUPHIN

feuilleton, tous les jours sauf samedi et dimanche.

MERCREDI 8

18 h 25 - Rencontres : jeunes et adultes discutent sur un sujet donné.
 19 h 10 - Jeunesse active.
 20 h 30 - Têtes de bois et

tendres années : variétés présentées par Albert Rainsner. Chaque samedi sur France Inter, à 21 h 30 vous pouvez écouter Inter-Têtes de bois.

JEUDI 9

12 h 30 - La séquence du jeune spectateur.
 13 h 30 - Ski retransmis depuis Autrans.
 16 h 30 - Les émissions de la jeunesse présentent Jeudimagés.
 20 h 30 - Le Palmarès des chansons : avec Guy Béart.

VENDREDI 10

16 h 30 - Film pour les jeunes dont le titre ne nous a pas été communiqué.
 18 h 55 - Secrets professionnels.
 20 h 20 - Panorama: magazine hebdomadaire de l'actualité.
 21 h 30 - Que ferez-vous demain ?

SAMEDI 11

13 h 30 - Ski retransmis depuis Autrans.



Roger COUDERC

14 h 55 - Rugby : France-Australie, commentaires de Roger Couderc.
 16 h 55 - Bonne conduite : avec Raymond Marcillac.
 18 h - La vocation d'un homme.
 18 h 30 - Images de nos provinces.

2^e CHAÎNE

19 h - Micros et caméras : la radio et la télévision par ceux qui la font.
 20 h 30 - Vidéo c q : l'armée roulante.
 20 h 55 - Présentation d'interneige : Valberg contre Leysin.
 22 h 30 - Douce France : avec les collégiennes de la chanson.

DIMANCHE 5

14 h 45 - Flipper le dauphin : S.O.S. Dauphin.
 15 h 10 - Le Grizzly : film de la série « Le Virginien ».
 16 h 25 - Au nom de la loi avec Steve Mac Queen.
 16 h 50 - Vient de paraître : la sélection des meilleurs disques de janvier.
 17 h 30 - Moins vingt : magazine pour les jeunes.
 18 h 30 - Championnats du monde de bobsleigh : retransmis de l'Alpe d'Huez.
 20 h - Guitare : Julian Bream.
 20 h 45 - Championnats du monde de bobsleigh.
 21 h 15 - Hollywood Panorama.

LUNDI 6

20 h - Un an déjà : jeu.
 20 h 15 - Allo police : feuilleton quotidien.

MARDI 7

20 h - Vient de paraître : les nouveautés de la chanson.
 20 h 30 - Seize millions de jeunes.
 21 h - L'âge du fer : documentaire.

MERCREDI 8

20 h - Un an déjà.
 temps : Jean Renoir.

22 h 20 - Coupe d'Europe de Basket : Malines contre Villeurbanne.

JEUDI 9

20 h - Vient de paraître.

VENDREDI 10

20 h - Un an déjà.
 20 h 30 - 7^e art, 7^e case : jeu sur le cinéma.

SAMEDI 11

18 h 30 - Sport débat.
 19 h 30 - Championnats du monde de bobsleigh.
 20 h 30 - Chambre noire : l'œuvre d'un photographe cécilbre.
 21 h 15 - A vous... Robert Thomas : piège pour dix policiers (un show-devinettes policière).

T.V. BELGE

LUNDI 6

18 h 55 - Graffiti.
 19 h 30 - Lundi sport.
 20 h 30 - La preuve par quatre.

MARDI 7

19 h 30 - Signé alouette : feuilleton que nous vous conseillons particulièrement.
 20 h 30 - Piste.

MERCREDI 8

17 h 30 - Feu vert.
 18 h 55 - Secrets des stades.

JEUDI 9

18 h 55 - Allo les jeunes.

VENDREDI 10

19 h 30 - Reportage d'actualité.

SAMEDI 11

18 h 30 - Boutique.
 18 h 45 - A vos marques.

Ces programmes vous sont communiqués sous réserve de modifications de dernière minute.

La cote des J2



JEUDISCOPE
 (Jeudi
 12 janvier)

Voilà enfin du changement dans les émissions du jeudi. Jeudiscopes est beaucoup plus intéressant que « Le grand Club » et « Les jeux du jeudi ». Le film que nous y avons vu : « Le Chevalier de Saint Agil » est vraiment passionnant. Il y a quelques petits défauts dans la présentation, mais ce n'était que la première émission.



LES COULISSES DE L'EXPLOIT
 (Mercredi
 18 janvier)

Il est très difficile de faire l'unanimité sur cette émission car les sujets plaisent plus ou moins à chacun. Mais il faut admettre qu'ils sont presque toujours bien traités, en particulier celui sur le ski, dans l'émission de cette semaine. Dans les autres sujets certaines séquences étaient un peu longues.

LE MAGAZINE DES EXPLO- RATEURS

« Nous serions très heureux que « Le magazine des explorateurs » (qui est une émission passionnante et que vous ne présentez pas dans le programme de J2) passe moins tard dans la soirée. »
 Jean-Claude Delaunay.

Si nous ne présentons pas cette émission c'est justement à cause de son heure tardive. Que tous ceux qui sont d'accord avec Jean-Claude découpent sa lettre et nous la renvoyent. Ceux qui ne sont pas d'accord la découpent aussi, y tracent une croix, et la renvoient. Nous ferons suivre.



Le journal de François

La Liberté

Bernard, il est boulot-boulot. C'est une bête à travail ; il bûche comme un bûcheron. Il abat les pages de biologie végétale ou animale comme les gars de la forêt qui vous alignent un stère de bois de chauffage. Précisément quand ça chauffe trop fort sous le couvercle, il va faire un cross ou il ronfle, mais **POUR LA DISCUSSION, ZERO !**

Dominique, c'est un autre genre, il parle volontiers, de préférence autour d'une table de ping-pong avec les étudiants noirs, à la Résidence Universitaire... mais vous ne saurez jamais s'il rigole ou si c'est sérieux. C'est le gars qui a toujours l'air de se payer votre figure.

Donc, avec ces deux-là, je ne pouvais pas m'attendre à des réponses « pertinentes » comme dit Patrick.

(Patrick est pensionnaire au Foyer ; c'est un étudiant en philo.)

Des réponses à quoi ?

Des réponses à une enquête sur la **LIBERTE**.

Bien entendu, à la Maison des Jeunes, nous avons une boîte à idées. L'idée **LIBERTE** était tombée 7 fois dans la boîte. On a donc préparé une discussion.

Patrick nous a dit voilà ; on va cuisiner quelques questions et on va interviewer X... Y... Z... Réponses anonymes, discrétion assurée, et on met tout sur le tapis, dans 15 jours.

Les questions « cuisinées », les voici :

(J'espère que vous en apprécierez l'astuce, la filouterie et le fil retors.)

1) Qu'est-ce que c'était pour vous, **LA LIBERTE**, quand vous aviez 15 ans ?

2) Vous sentez-vous plus libre maintenant que lorsque vous aviez 15 ans ?

3) Votre **Liberté**, à quoi ça vous sert ? (Celle-là, elle est bien bonne ! ou plutôt, elle est mauvaise !)

J'ai commencé mon enquête par la mère Chapuis (une petite vieille de 70 ans, retraitée de l'usine de chaussures Ric et Rac).

— Mon pauv'petiot, qu'elle m'a répondu. J'suis ben libre d'aller chauffer mes rhumatismes sur la Côte d'Azur... c'est pas la liberté qui me manque, c'est le fric !

(Je vous ferai remarquer que mon rôle consiste à noter les réponses et non pas à les discuter.)

Je suis passé chez Sauvage, artisan ébéniste. Il fignolait une bonnetière.

— La liberté, ça me sert à tourner ce pied d'armoire, comme je sens qu'il doit être tourné, et pas autrement et f... moi le camp, parce que j'ai plus haut que la maison de travail en retard...

Quant au Directeur du Monoprix, il se sent beaucoup moins libre que lorsqu'il avait 15 ans. Il a une pleine tête de soucis et un tas de gens dépendent de lui.

J'ai communiqué ces réponses à Marie-Pierre (**discrètement**). Elle a failli exploser.

— En vlà du baratin ! Tu veux que je te dise, qu'est-ce que ça **SERA** pour moi, la liberté, ça s'ra, quand on ira acheter des chaussures et que maman **ME LAISSERA PRENDRE** des souliers à talons hauts !

J'en suis resté éberlué. Depuis, je réfléchis...

Faites de même.

(Suite de l'enquête au prochain numéro.)

POINT

JE SUIS SEUL

« Je pense qu'on ne peut pas vivre seul, sans copain et sans distraction, car on s'ennuie très vite à notre âge et on a besoin de discuter entre copains ».

Bernard — 12 ans — Maître et Loire

Des copains pour se distraire, des copains pour discuter, tous les J2 sont d'accord : c'est une nécessité. On ne peut pas vivre seul. Il y a pourtant des moments de solitude :
« Pendant les grandes vacances ».

Alain — 10 ans — LILLE —

« Le soir en sortant de classe, j'attends mes copains qui sont en retenue ».

Maurice — 12 ans — VESOUL —

Des moments où l'on se sent seul :

« Le jour du départ d'une colonie où je ne connaissais personne ».

Patrick — 13 ans — DEVILLE-LES-ROUEN

« Le premier jour que je rentrais dans une nouvelle école ».

Hervé — NANTES —

« Le jour de la rentrée car j'étais le seul de ma classe à rentrer au C.E.S. ».

Pierre — NANTES —

« Ca va m'arriver car je vais déménager ».

Christian

Mais est-ce important de ne pas être seul ? Peut-on vivre seul ?
« Je pense que non. Roland dit non aussi car sans copains on ne se plait pas et on n'a pas d'idées. Quand on en a une, on ne peut pas la réaliser tout seul comme on a réussi à réaliser un atelier derrière la maison ».

Michel

« J'ai des jeux à la maison, pour y jouer je suis obligé d'inviter des copains ».

Christian

« Personne ne peut se suffire à lui-même ».

Fabien — 12 ans —

« Nous dépendons les uns des autres ».

Pierre — NANTES —

« On a toujours besoin d'une personne qui vous conseille ».

— Michel — 13 ans — LA CHALOSSIERE —

Lorsqu'on est dans un groupe, on se sent plus fort.

« L'autre jeudi nous avons décidé de ramasser de la ferraille et des cartons. Je n'aurai pas eu le courage de le faire seul ».

Bernard — 12 ans — JALLAIS —

L'avantage de l'équipe est évident. Tous les J2 en ont fait l'expérience dans les sports. Pourtant tout n'est pas simple dans les réunions entre copains.

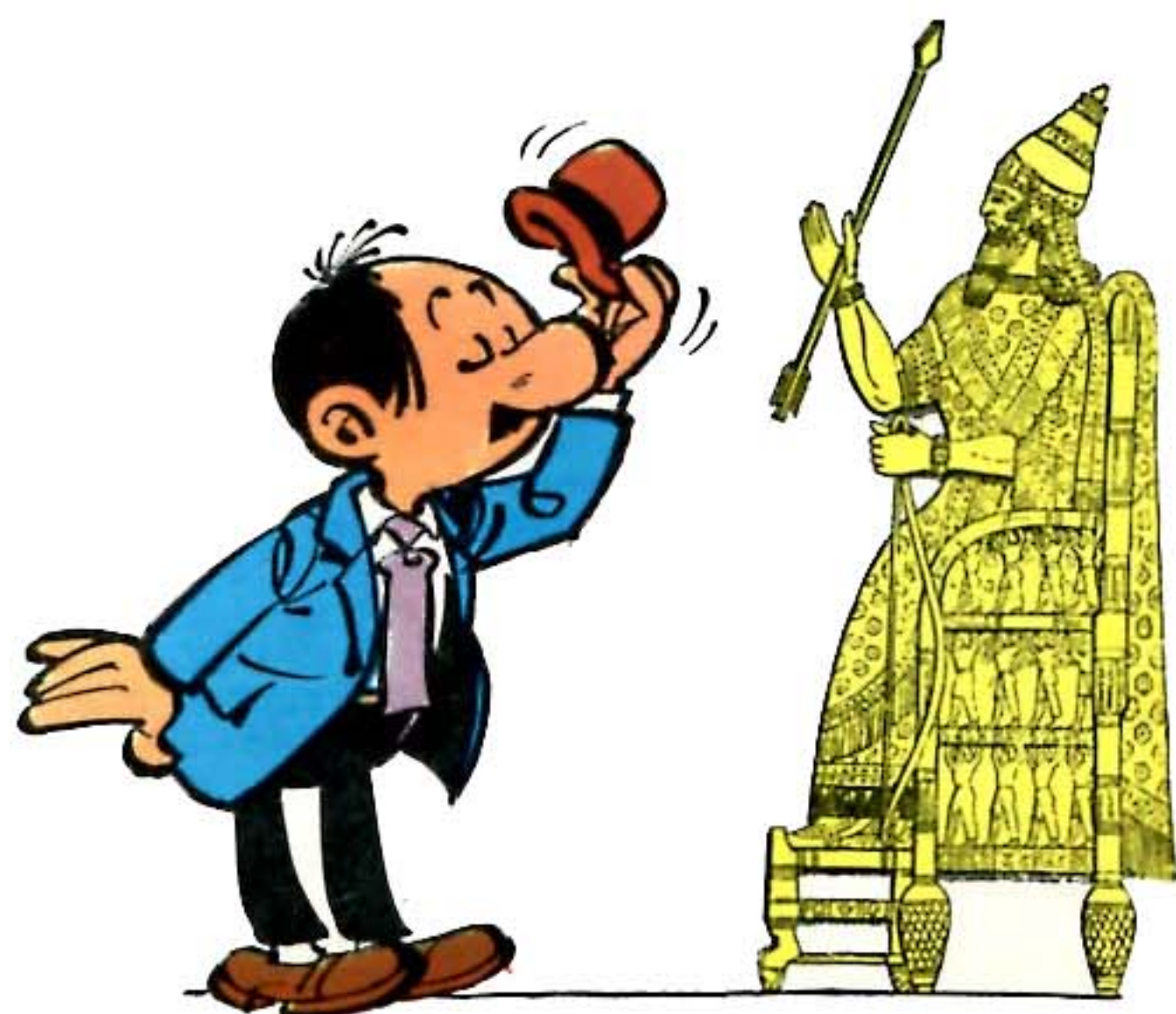
« Je me sens seul quand il y a des fêtes et que des camarades font des bêtises que je n'admets pas ».

Bernard

Tout n'est pas automatiquement bien parce que l'on est en groupe et chacun ne devient pas parfait quand il est avec d'autres.

Le groupe devient ce que l'on veut qu'il devienne ; cela dépend de ce que chacun apporte.

Autour de lui, le Christ avait constitué une équipe d'apôtres, groupés autour du même idéal et unis par la même charité.



LE DERNIER ASSYRIEN

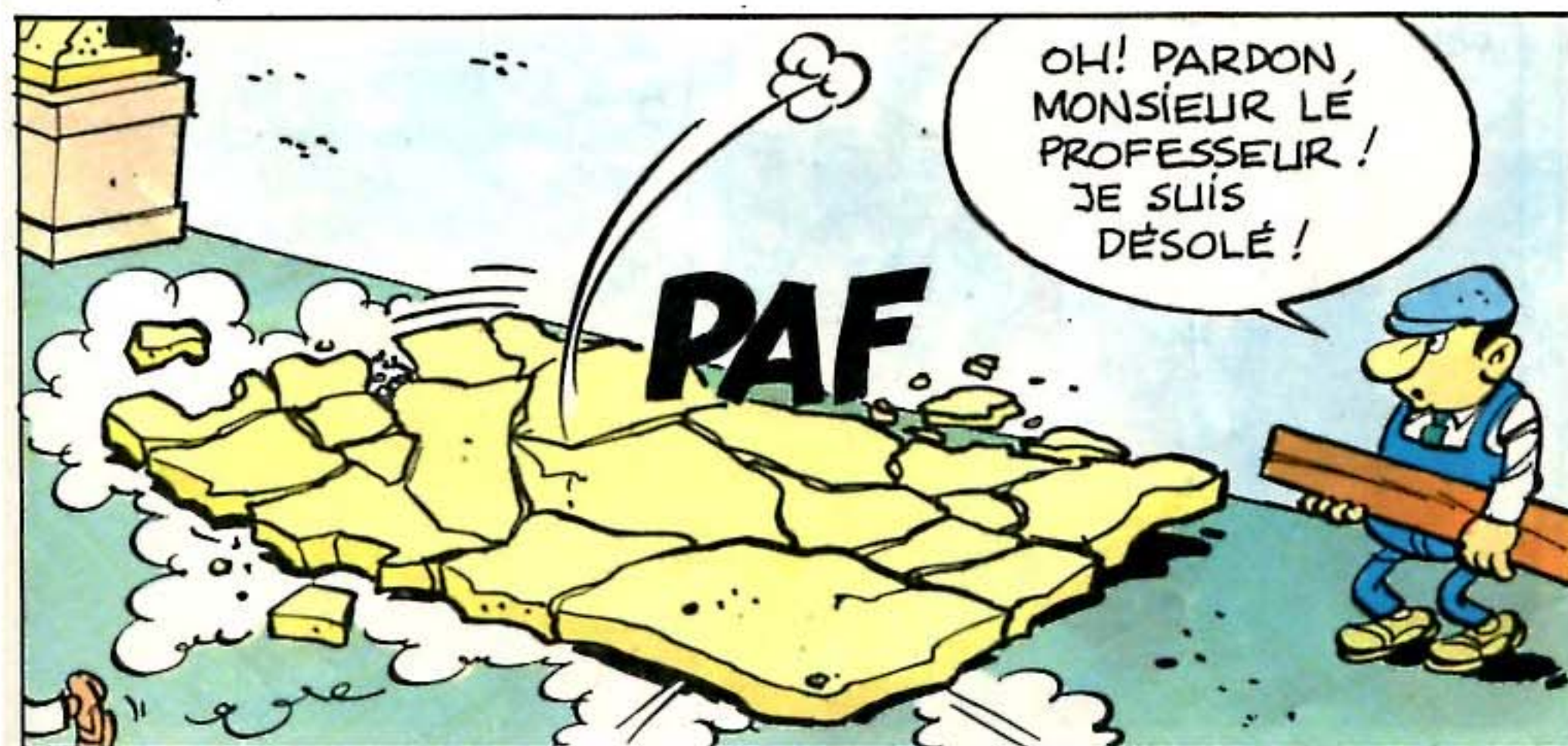
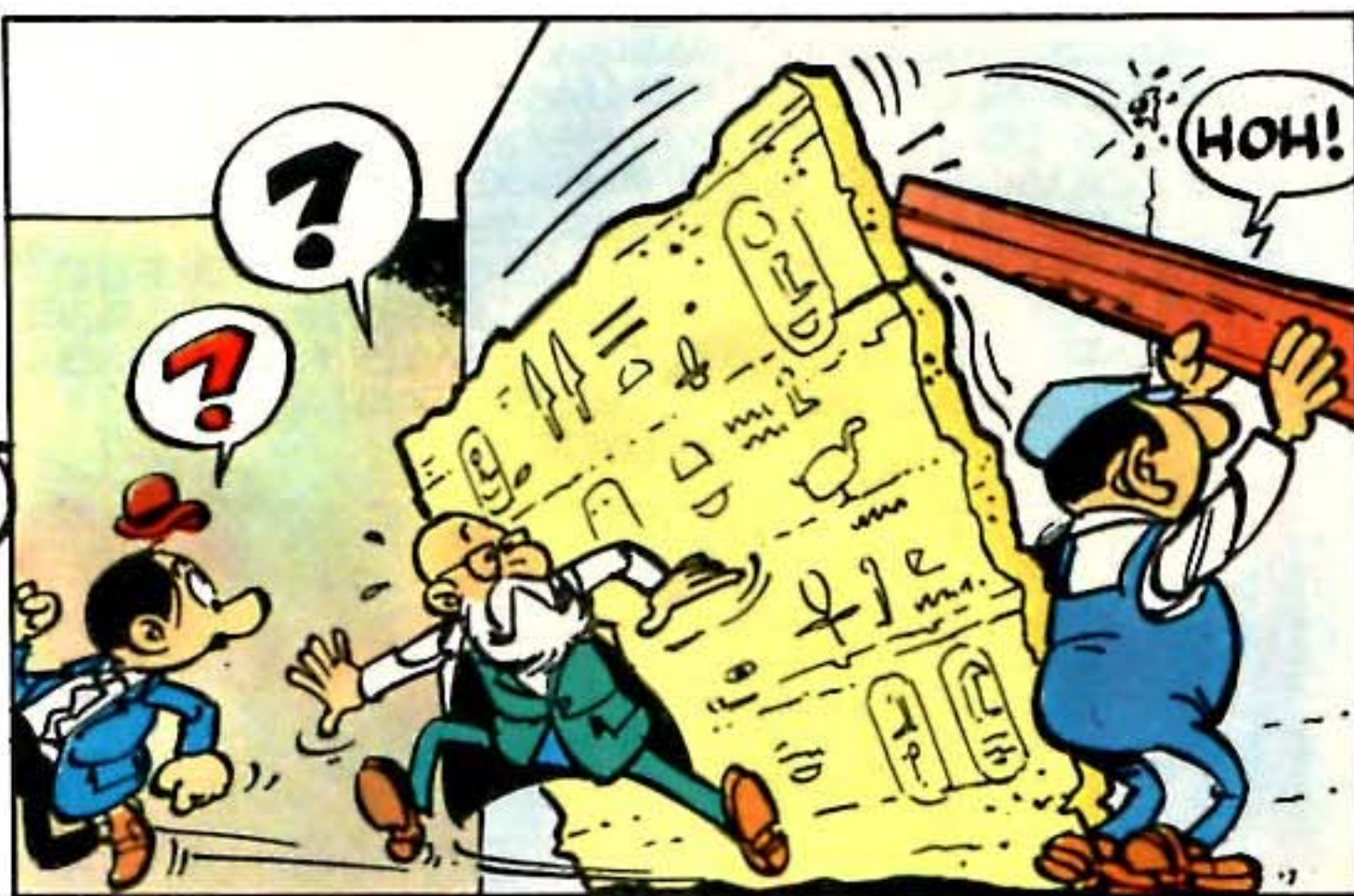
UNE AVENTURE DE BOUCHU

PAR Francis

RÉSUMÉ. — Croyez-moi, je reviens de loin, ou plutôt de haut. Figurez-vous qu'effectuant ma promenade quotidienne, je me suis retrouvé au sommet d'un immeuble en construction. Puis, quelques instants plus tard, dans l'enceinte du Musée Archéologique,

j'y rencontre un vieux savant qui m'apprend que je suis un savant américain spécialiste de la plongée sous-marine. Il me demande si je connais l'Assyrie. Je reviens de loin mais je ne sais pas où je vais.

BOUCHU





J'AI RELEVÉ EXACTEMENT
LEUR POSITION DANS LA
GROTTE. L'ALIGNEMENT
INTACT EST ORIENTÉ VERS
LE SUD.

MOI,
J'AIME
LE SUD

EN SOMME, TOUT ME
PORTE À CROIRE QUE
LA TOMBE DE NACHÉRIB
SE TROUVE LÀ, À 2512
PAS ROMAINS

NOUVEAUX
OU ANCIENS?

ANCIENS PAS ROMAINS, NOUVEAUX PAS
ASSYRIENS CAR NUL N'IGNORE QUE
L'ASSYRIEN TRÈS FORT EN COSMOGONIE
EMPLOYAIT UN NOUVEAU SYSTÈME DE
MESURE QUI DEVIENDRA PAR APRÈS LE
PAS ROMAIN. VOUS ME SUIVEZ?...

À GRANDS
PAS!

MAIS, JE NE COMPRENDS PLUS.
VOUS POUVIEZ TROUVER CE SÉ-
PULCRE TOUT DE SUITE, POURQUOI
NE L'AVEZ-VOUS PAS FAIT?

PARCE QU'À 30 MÈTRES
AU SUD DE LA GROTTE, IL
Y A... LA MER. LE SOL EST
DESCENDU AU CINQUIÈME
SIÈCLE À LA SUITE D'UN
TREMBLEMENT DE TERRE.

LE SÉPULCRE EST SOUS
L'EAU PAR 26 MÈTRES
DE FOND À 750 MÈTRES
DU RIVAGE ET J'ESPÈRE
LE TROUVER SUR LE FOND
MARIN. JE SUIS REVENU
EN FRANCE POUR OR-
GANISER L'EXPÉDITION
ET BIEN ENTENDU, VOUS
M'ACCOMPAGNEZ!

MOI?

OUI, VOUS, PROFESSEUR BOUCHU!
SPÉCIALISTE DE L'ARCHÉOLOGIE SOUS-
MARINE! AH! C'EST LE CIEL QUI VOUS
ENVOIE!..

MAIS,
JE NE SUIS PAS
LE PROFESSEUR BOUCHU!
JE SUIS OCTAVE BOUCHU!

ET CETTE MODESTIE! AH!
COMME JE VOUS ENVIE!

BAH! APRÈS
TOUT, C'EST
L'OCCASION
DE FAIRE
UN VOYAGE
A L'OEIL!

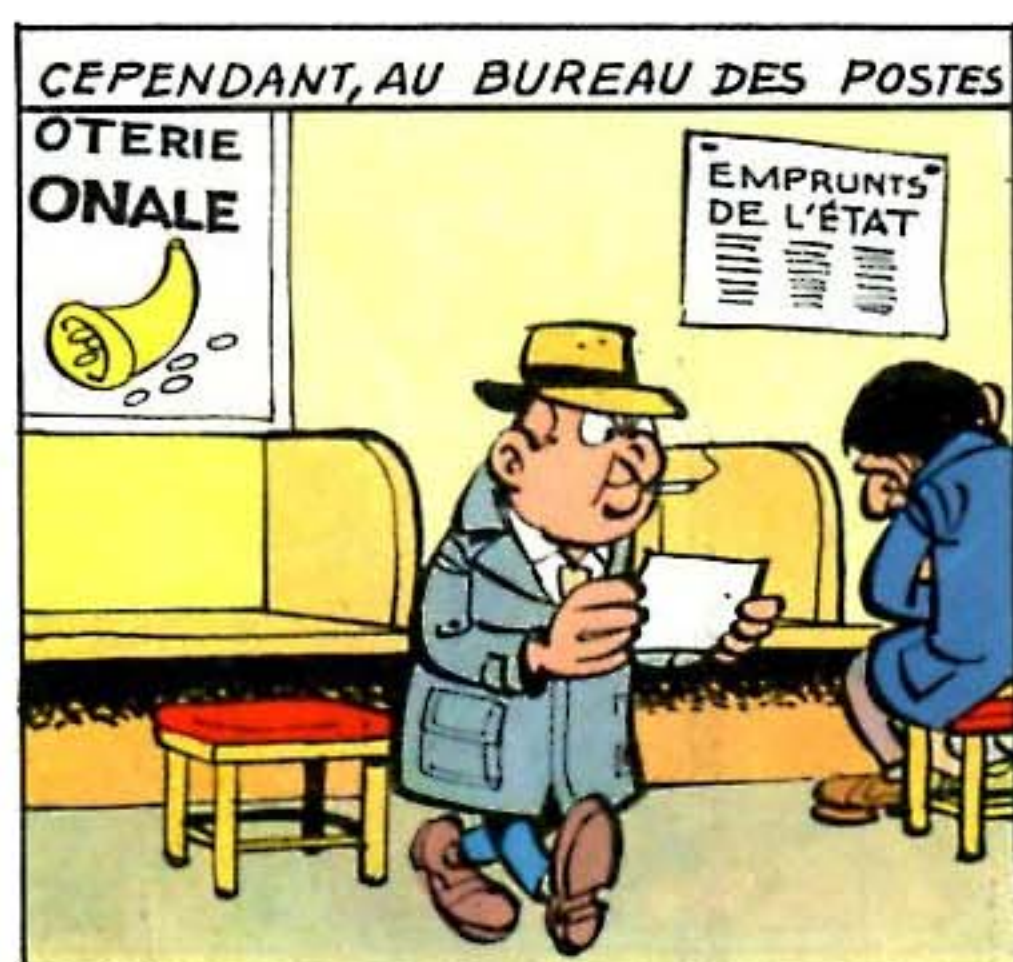
ATTENTION!

MAMAN!

BACUN

VOUS AURIEZ DU
VOIR QUE ÇA NE
PASSAIT PAS! IL
FALLAIT DÉMONTER!

BAH! À PART CE VIEUX
BIDULE CASSÉ, IL N'Y A
RIEN DE MAL FAIT!

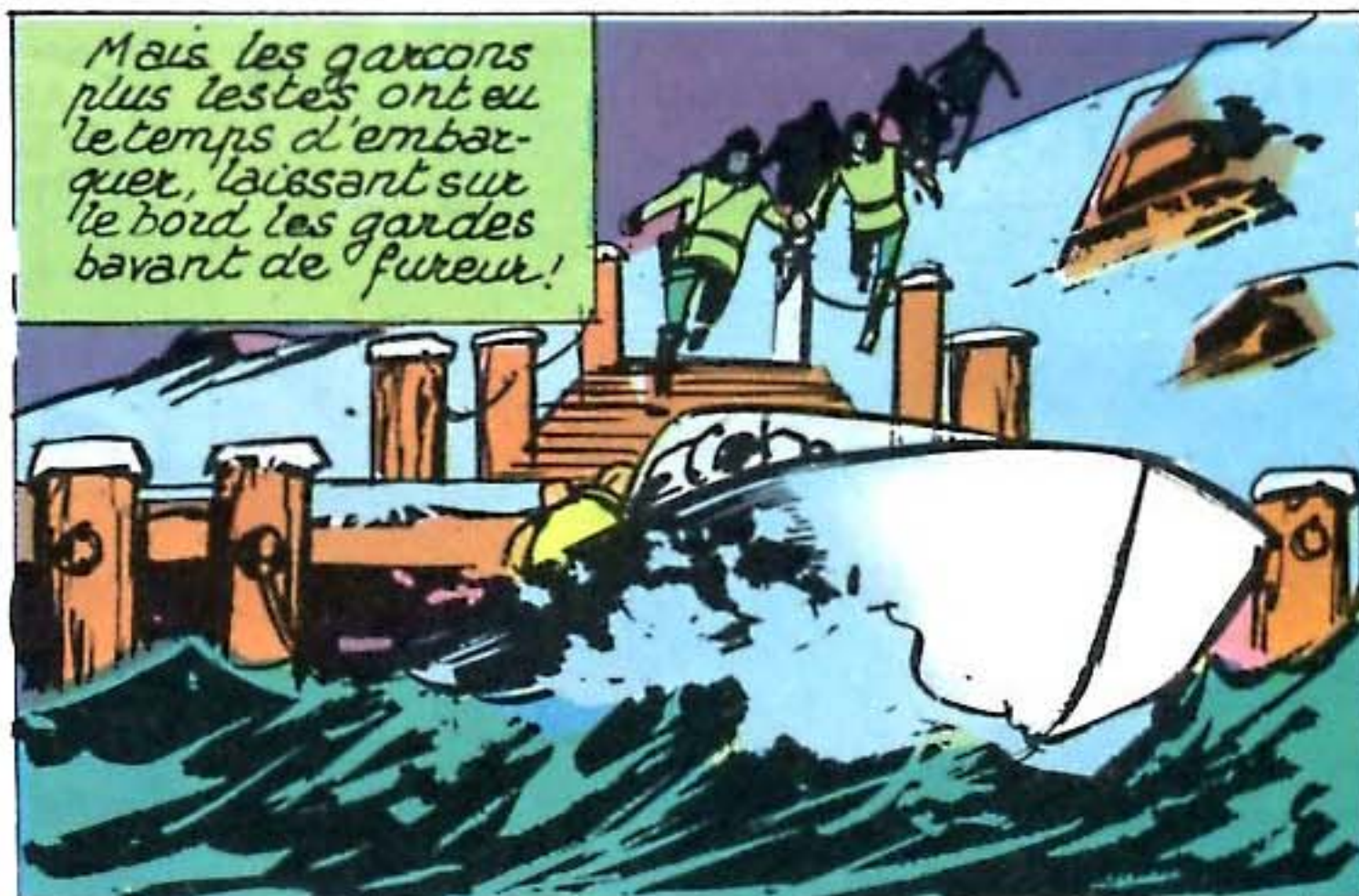




LE PRINCE ERIC

par Serge DALENS

RÉSUMÉ. — Eric est prisonnier dans une forteresse. Le sinistre TADEK essaie de le faire mourir pour s'emparer du pouvoir : Christian et ses amis se sont fait un ami du sosie d'Eric que Tadek a fait monter sur le trône. Nos amis passent de joyeux moments en faisant du ski. Mais au soir de 28 décembre, ils faussent compagnie à leurs gardiens et se rendent, en pleine nuit à la forteresse d'Halsendey où ils libèrent Eric.



Et le canot bondit à travers la mer démontée...



Soudain, le moteur s'arrête...

PLUS D'ESSENCE !

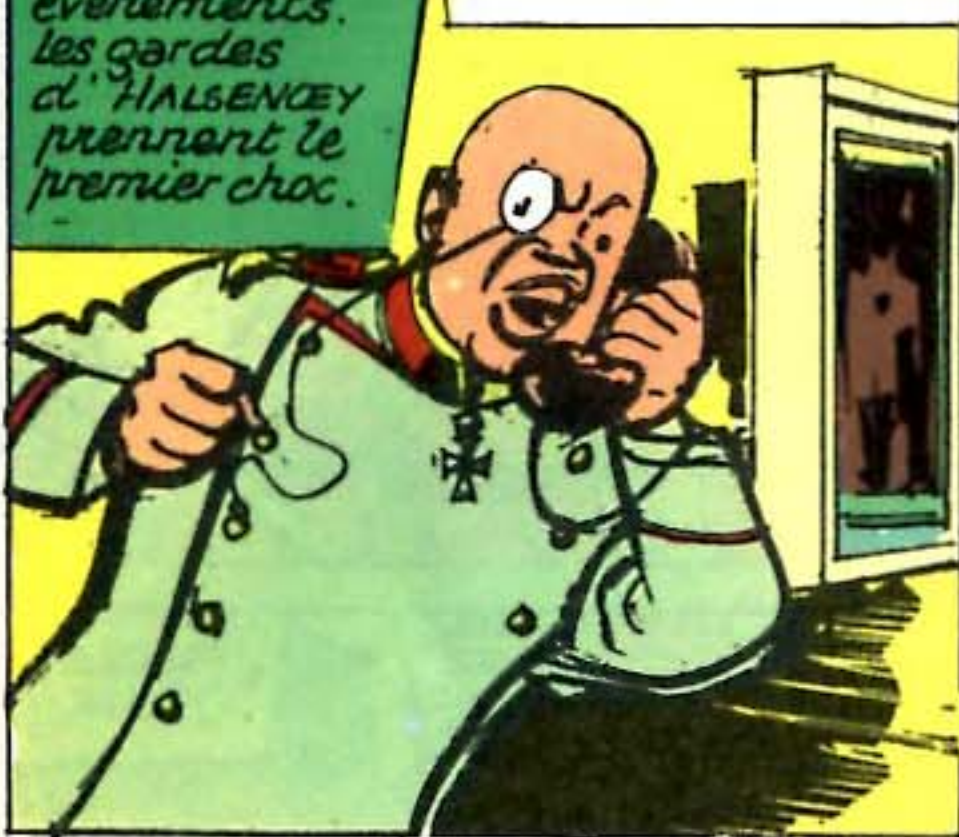


À ce moment, une vague énorme soulève l'embarcation. À partir de là, ce n'est plus qu'un jouet dans la tempête...



TADEK est bientôt informé de ces événements. Les gardes d'HALSENCEY prennent le premier choc.

TONNERRE ! JE VOUS FÉRAI COUPER LE COU !



Comme une mauvaise nouvelle n'arrive jamais seule...

...ET JEF N'EST PAS À BELGRADE...

QU'ON LE RECHERCHE PARTOUT !



31 DECEMBRE. Depuis le 27, YNGVE n'a pas quitté son lit. Il n'a aucune nouvelle de JEF, d'ERIC, ou des Français...

1^{er} JANVIER. Le couronnement a été prévu pour midi.

YNGVE, IL FAUT TE LEVER...

JE SUIS... SI... FATIGUÉ...



Alors le médecin du Palais bourre de piqûres le malheureux YNGVE. Tadək, l'œil féroce, veille aux opérations. IL FAUT qu'YNGVE TIENNE jusqu'à midi. ... Après...

À dix heures on habille le "PRINCE"...

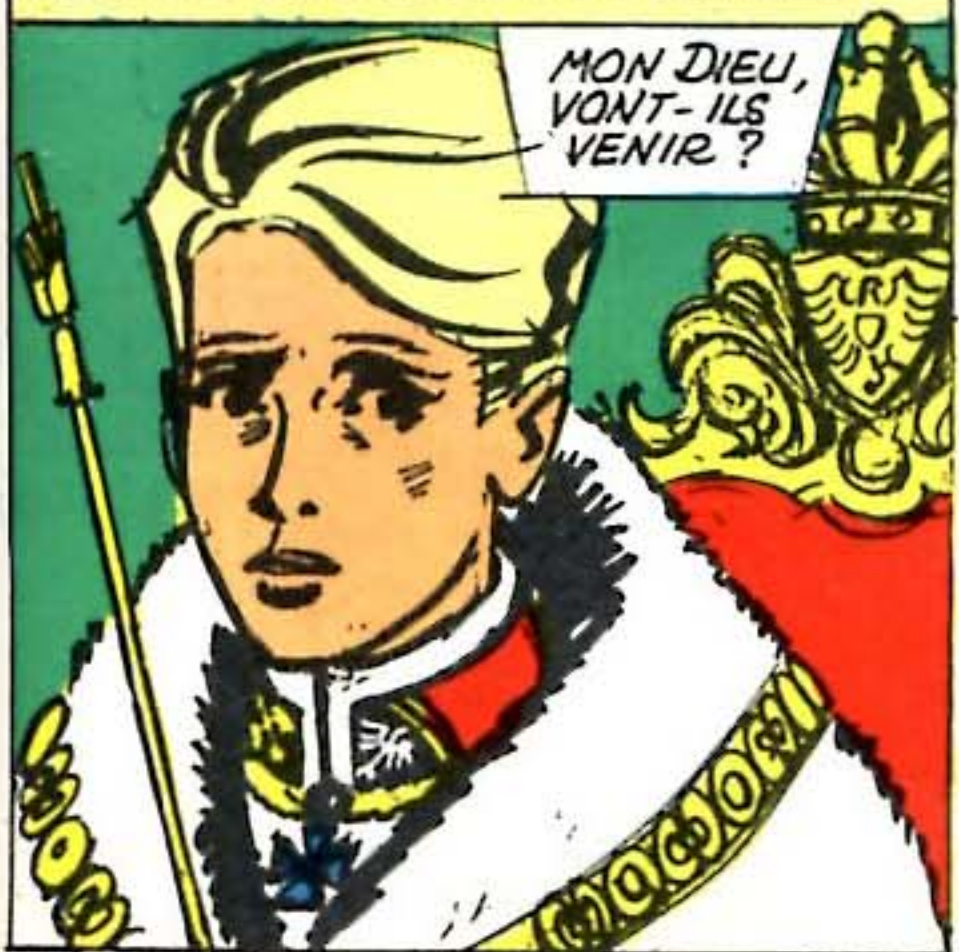


À onze heures le cortège entre dans la cathédrale...



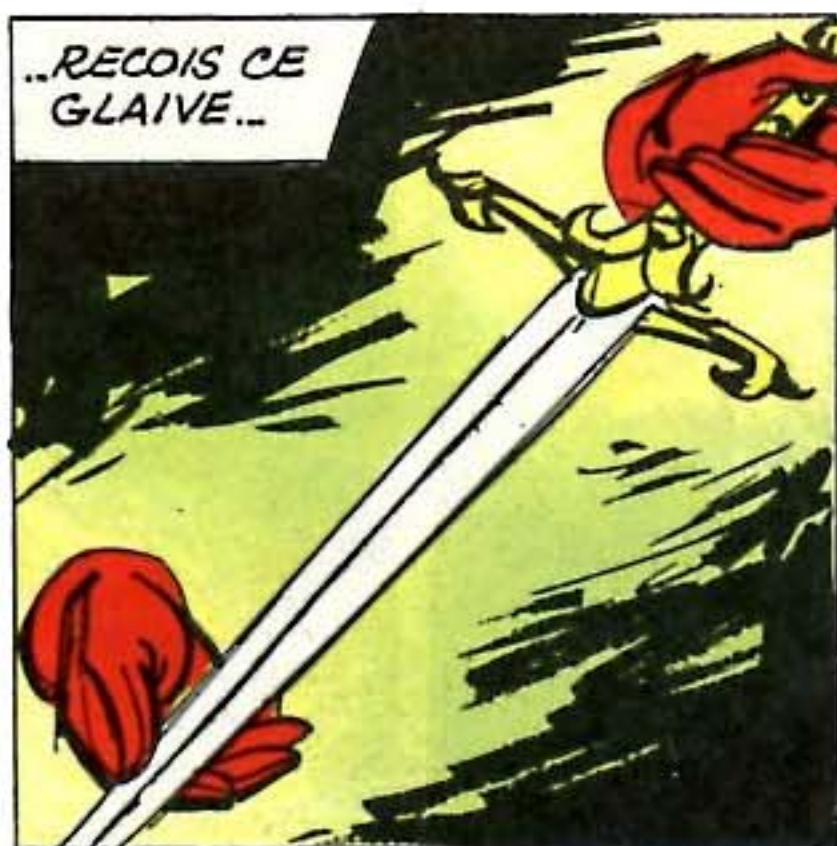
On conduit le PRINCE à son trône...

MON DIEU, VONT-ILS VENIR ?

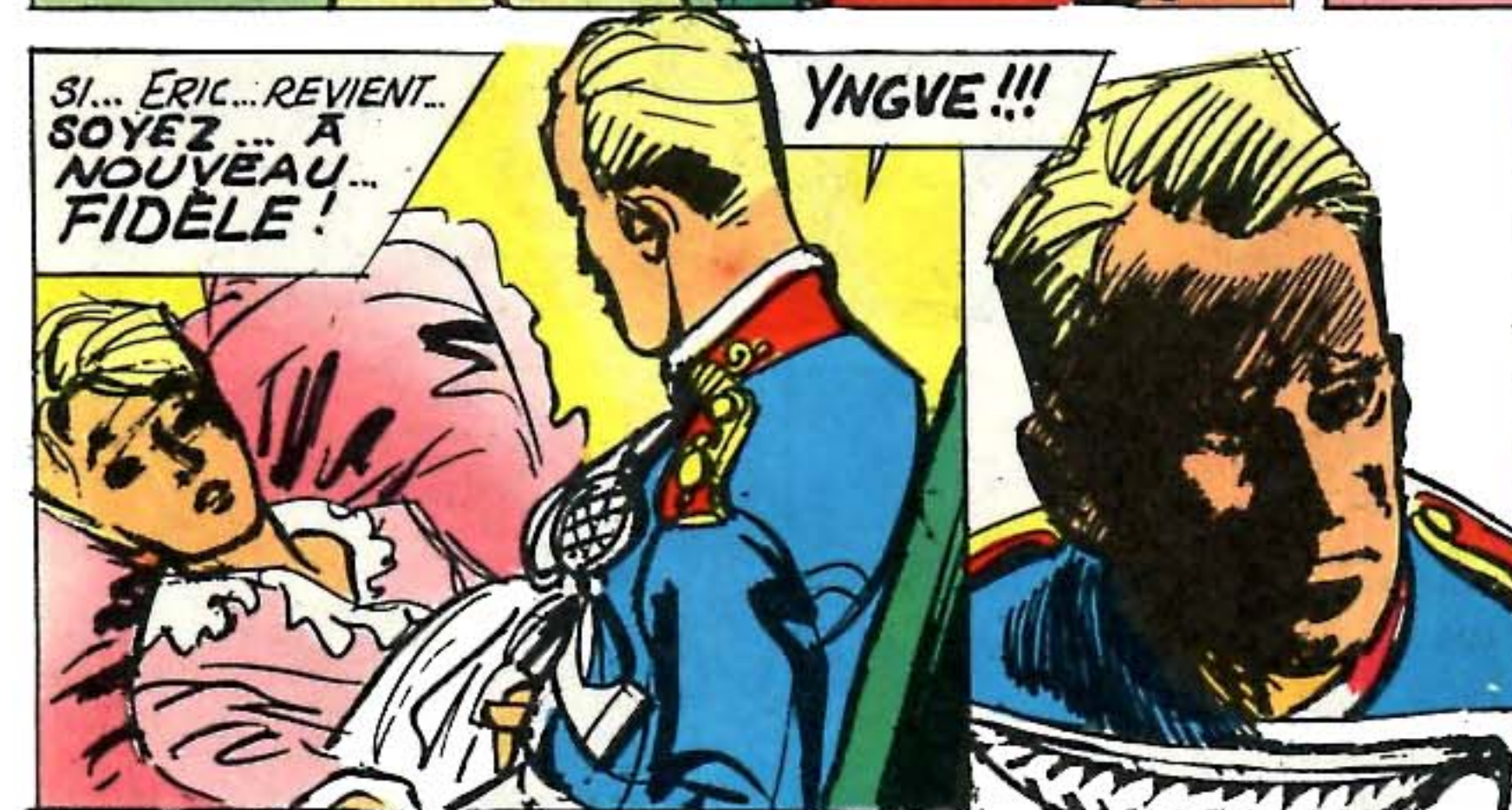


La cérémonie se poursuit. À midi, YNGVE est conduit à l'autel...





...SOIS PRINCE DE SWEDENBORG!

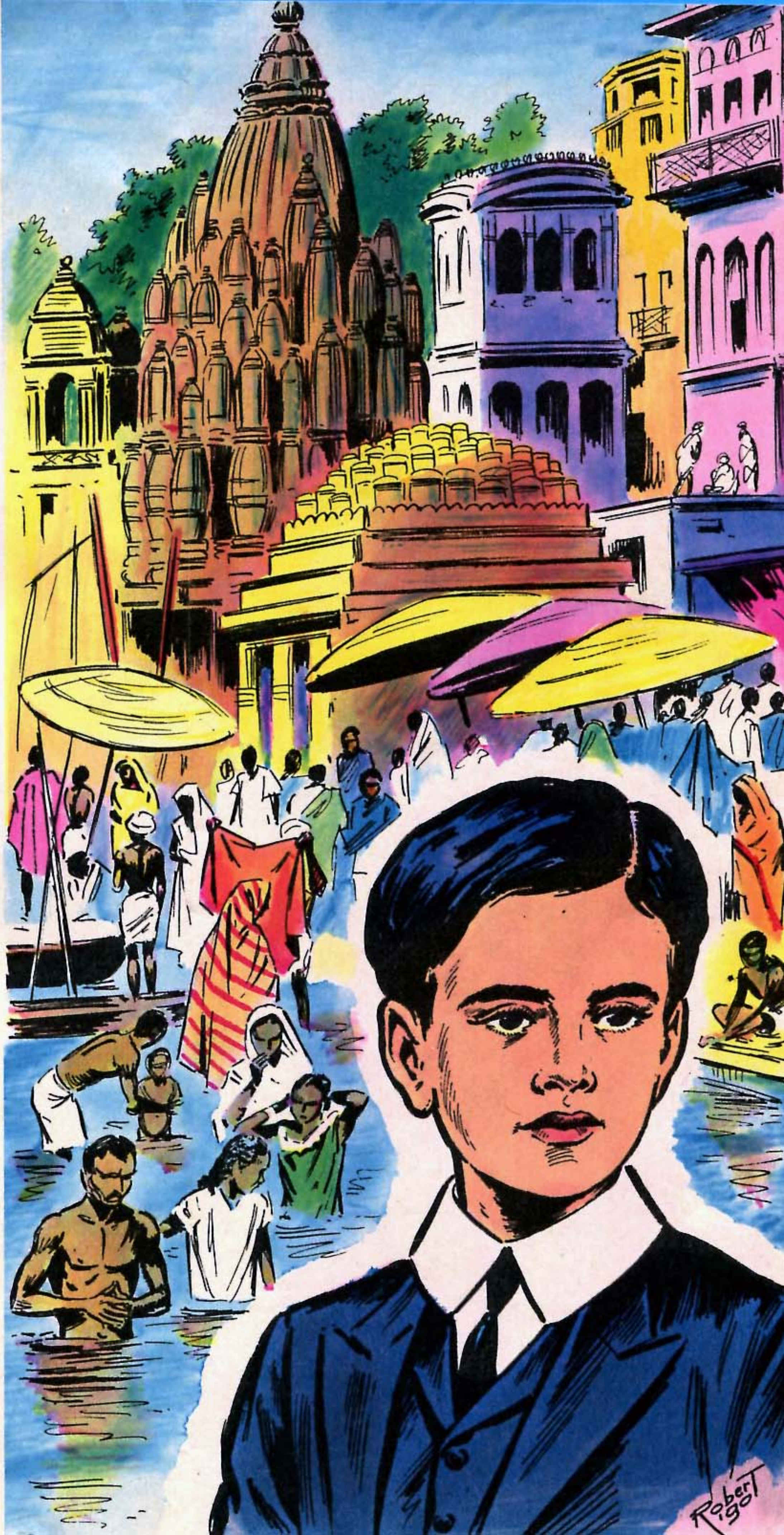


LA VOIX DE LA TERRE

Il s'appelait George Pallahandar ; dans le petit village de Greenwear (Yorkshire) où il était né, les habitants considéraient ses parents avec une courtoisie un peu froide. Ils étaient Indiens et s'étaient établis en Angleterre en 1937. Dix ans plus tard l'Inde devenait indépendante et il n'en fallut pas plus naturellement pour que les Pallahandar fussent considérés comme des étrangers. Ils savaient que jamais ils ne s'intégreraient à la communauté de ce petit coin d'Europe qui désormais était leur chez-soi.

Il n'en alla pas de même pour George. Malgré son teint basané si caractéristique, ses yeux noirs et légèrement bridés, ses gestes lents et ses longs silences graves et méditatifs parfois, malgré l'ensemble de sa personne qui, dès le berceau, reflétait le type le plus pur de la race indienne, il possédait, aux yeux des habitants de Greenwear un avantage certain sur ses parents : il était né dans l'île.

La génération de petits anglais nés en même temps que lui à Greenwear — et ailleurs — l'adopta et, tout naturellement, le considéra tout de suite comme un des siens. Quand, en leçon de géographie, l'instituteur parlait de cette immense République Indienne comptant 1.102.000 milles carrés et 407 millions d'habitants, quand il évoquait les eaux du Gange où, à Bénarès, chaque année, venaient se baigner les hindous pieux, tout cela semblait aussi étranger à George qu'aux autres élèves.





Ces enfants voyaient bien, certes, qu'il n'était pas d'origine anglaise mais ils ne se posaient aucune question à ce sujet et ignoraient même qu'il était Indien. Pour des gamins qui connaissent peu de choses sur les caractères d'une race, un garçon brun, cela peut dénoter aussi bien une origine africaine que grecque, qu'espagnole, qu'italienne, que française même. Peu importait, dans le petit village de Greenwear, George prit l'habitude d'être un anglais comme les autres.

Très vite il fut considéré comme le meilleur élève de son école, puis de son collège. De plus il était un des plus brillants joueurs de cricket. A dix-huit ans, dans son complet-veston impeccable (ne fermant pas, ainsi que l'exige

la suprême élégance anglaise, le dernier bouton de son gilet) il commença de fréquenter les sociétés les plus huppées de Londres. C'est dans un cocktail très mondain qu'il fit la connaissance de James de Ouatineau qui devait devenir son meilleur ami.

Un jour que tous deux se promenaient, dans un soir brumeux où Westminster paraissait comme gommé au travers d'un iris myope, George demanda à James :

— « My dear, on raconte que vous appartenez à une des plus vieilles familles anglaises. Pourtant j'ai toujours été frappé par votre nom qui est tout à fait de consonnance française. Votre origine n'est-elle pas outre-manche ? »

James rit.

— « J'attendais cette ques-

tion, George. On me la pose souvent. Durant la guerre de Cent Ans, le Comte de Watty-now fut fait prisonnier en France. Il s'y maria, y mourut. Ses descendants naquirent, vécurent et moururent ainsi, pendant des siècles dans le pays de Jeanne d'Arc si bien que le nom se francisa d'abord dans la prononciation puis dans l'orthographe et de Wattynow devint Ouatineau. Pourtant ils savaient, tous, qu'ils appartenaient à une fameuse famille anglaise et vers 1546, apprenant que le fief, en Angleterre était laissé à l'abandon, que les paysans y mouraient de faim et que le roi ne s'en occupait point, le Comte Arnaud de Ouatineau décida de quitter la France ; il estimait qu'il était responsable du malheur

qui sévissait dans les terres de ses ancêtres et qu'il était de son devoir d'essayer d'y remédier ou alors de le partager. Le roi François 1^{er} de France qui voyait en lui un de ses plus brillants hommes de guerre voulut, pour le retenir, l'accabler d'honneurs, de richesses, de dotations. Rien n'y fit. Arnaud de Ouatineau passa le Channel et se mit à l'ouvrage. Cela était très digne, n'est-ce pas ? Sur-tout si l'on songe qu'Arnaud, comme son père, comme son grand-père, était né sur les bords de la Loire, qu'il ignorait tout de la langue anglaise et que, of course, aucun souvenir personnel ne l'attachait à la Blanche Albion. Je crois qu'il avait obéi à quelque chose qui est plus que la voix du sang et que j'appellerai « la voix de la terre ». Quand une terre dont les habitants sont en péril au point, parfois, de faire appel à tous les hommes, à plus forte raison fera-t-elle appel, fût-ce du fond des âges, à ceux qui, même de très loin en sont issus. C'est ce cri sourd et mystérieux qu'a dû entendre mon ancêtre Arnaud qui, au prix de grands sacrifices restaura le fief et rétablit, avec le nom francisé de Ouatineau, la famille à son point de départ. »

Les deux jeunes gens marchèrent encore longtemps en silence. Puis James demanda :

— « Quel métier comptez-vous faire, George ? »

— « Je crois que je serai ingénieur agronome. »

George fit ses études et obtint ses diplômes avec la facilité coutumière que la vie lui offrait. Plusieurs ouvrages qu'il avait entrepris dès ses premières années d'études sur des méthodes modernes d'irrigation furent édités alors qu'il n'avait même pas trente ans et lui valurent, en même temps que des droits d'auteur plus que confortables, une notoriété considérable. Ses livres furent traduits en plusieurs langues et, dans les milieux spécialisés, il devint l'homme du jour.

Ayant acheté Buick et cottagé aux environs de Londres, allant très souvent à Greenwear rendre visite à ses vieux parents, faisant scintiller son épingle de cravate dans les clubs, George passa ainsi pendant deux ou trois ans la vie oisive d'un homme qui a réussi trop tôt. Vivant exclusivement sur ses droits d'auteur

et sur des tournées de conférences, il ne semblait pas qu'il songeât réellement à une situation. On savait qu'il avait décliné déjà plusieurs offres de contrat et l'on murmurait : « Sa réussite lui a tourné la tête ! Il ne se rend pas compte que ce peut être un feu de paille ! »

Un jour ce fut James de Ouatineau qui vint lui-même lui présenter une offre :

— « Cela vient d'un membre de la Chambre des Lords, ami personnel de mon père. Autant dire qu'il s'agit d'une entreprise privée qui n'a de privée que le nom. Bourrée à craquer de subvention. Cela couvre toute une région de cultures et de pâturages, à quelques milles de Londres. Fermes-pilotes, production intensive, etc... Votre signature sur un papier et votre fortune est assurée jusqu'à après votre mort ! »

Le regard lointain de George fouilla soudain les yeux de James et il apparut à celui-ci qu'une curieuse émotion envahissait son ami.

— « Il est étrange, James, que cette proposition vienne de vous. J'y vois comme une marque du destin... Voyez-vous, si je croyais encore à notre mythologie hindoue, je dirais que Çiva, dieu tantôt destructeur tantôt fécondateur, m'a longtemps trompé. Jusqu'à présent, je n'ai rien fait de bien.

— « Que voulez-vous dire ? Tout le monde reconnaît que votre œuvre a ouvert des horizons nouveaux ! »

— « Oui mais dans un monde qui avait peut-être déjà suffisamment d'horizons. Alors, j'ai été en quelque sorte en surcroît ; je découvre maintenant la raison qui, si tôt mon premier cri lancé, me poussait à l'indolence ; car un cri lancé dans le vacarme d'une société remarquablement vivante c'est un peu comme un cri lancé dans le désert : on ne l'entend pas davantage. Il ne m'a rapporté que de l'argent, beaucoup d'argent, à moi qui ne suis que la quatre cent sept millionième partie de l'immense foule. »

— « N'exagérez rien, George ! L'Angleterre n'a que quarante trois millions d'habitants ! »

— « Je voulais parler de l'Inde, James. »

— « Comment ? Mais enfin... mais enfin, vous êtes anglais, George ! »

— « C'est vous qui me dites cela... Alors, je vous pose une question, James de Ouatineau : votre ancêtre Arnaud était-il français ? C'est vous-même qui l'avez dit — et c'est pourquoi en vous revoyant soudain je m'en souviens — : quand le fief est en péril, il y a « la voix de la terre ».

Il y eut un silence ; puis George reprit :

— « Oui, Çiva m'a trompé en me faisant croire qu'il guidait mes pas en fécondateur, alors qu'il les guidait en destructeur. Je le vois bien en cette minute, James : ma voiture, mon cottage, mon costume même, et surtout mon inaction sont combien de bouchées de riz volées aux enfants de mon pays ? »

— « Volées ! Comme vous y allez, my dear ! Quel prospectus de propagande édité par quelques vieilles buveuses de thé avez-vous pu lire ? »

— « Aucun, aucun. Mais sur votre visage je trouve le souvenir d'Arnaud de Ouatineau. Et alors je découvre, mieux que vous-même peut-être, quelle fut sa pensée : ne pas donner est sans doute la forme la plus lâche du vol. Mes nouvelles méthodes d'irrigation, ici, je les vends ; et on me les paye très cher bien que, entre nous, on n'en ait pas un besoin urgent. Eh bien, j'estime que je les vole à l'Inde qui ne me les paierait pas et qui en a un besoin urgent. »

— « Bien, Monsieur le Pasteur ! »

— « Oh, ce n'est pas une question de charité quand on y réfléchit, même pas, comme ils disent aujourd'hui, de solidarité humaine. C'est une question d'ordre, de bon sens. Le monde est mal distribué, voilà tout. Je raisonne maintenant en homme de science et plus en sentimental : trop d'un côté pas assez de l'autre. Si nous ne sommes pas fous, c'est à nous d'arranger cela. Tenez, ce n'est même plus « la voix de la terre » ; il me semble que même si je n'étais pas indien, j'agiserais de même. »

James se leva en soupirant :

— « Well ! Une crise d'hypergénérosité ! Fréquent chez les jeunes gens riches et désœuvrés. Je reviendrai demain quand la température aura baissé ! »

Mais le lendemain James trouva porte close. George était parti. Et, à quelque

temps de là il reçut une lettre de lui venant de Bombay :

« My dear, la température n'a pas baissé comme vous voyez. En naissant sur votre sol j'ai acquis un fichu défaut : l'opiniâtreté. Le jour même de mon arrivée je me suis mis au travail. Le mot « urgence » ici ne signifie plus rien, il est trop courant, il faut le remplacer par S.O.S. On a commencé tout de suite à me faire dresser des plans sur des régions que je n'ai même pas encore visitées. Dans huit jours je pars dans le Sud, travailler à même la nature, ce qui est mon métier. L'irrigation, bien sûr, mais pas seulement cela ; les mots « agronome » ou « agriculteur » aussi sont dépassés. Du moment qu'on a deux bras et deux jambes, dans les villages perdus au fond des forêts, on est aussi bien médecin, maçon, transporteur routier, etc... Il y a des millions d'êtres qui meurent et bien que je sache que je n'en sauverai qu'une poignée, je veux me mettre dans la tête cette idée folle : tous les sauver. Sinon il est impossible d'aller de l'avant. Sinon on est pris

par la tentation la plus terrible qui soit : celle de l'abandon. Or ici, vous allez rire, ils m'appellent « l'Anglais ». Figurez-vous que cette opiniâtreté britannique que j'ai cueillie à Greenwear fait mon succès. Bien à vous. G.P. »

James de Ouatineau prit alors la plume et écrivit :

« All right, my dear, all right ! Je ne sais si c'est par la sagesse de Brahma ou grâce à des talents de fakir mais vous savez envelopper vos appels et, tout en jouant de la flûte, sans avoir l'air de rien, faire sortir lentement les gens de leur panier et les amener jusqu'à vous. D'autant que vous savez que je suis jeune, riche, oisif mais tenu vis-à-vis de ma lignée à des obligations morales dont mes ancêtres m'ont donné l'exemple. « S.O.S. » dites-vous, j'ai compris. « Médecin, maçon, transporteur routier », j'ai compris. Donc, c'est dit : je suis votre homme (bon à quoi ? c'est ce que je me demande, mais vous en déciderez.)

A bientôt. J. de O. »

Jean-Marie Pélapat.

POUR VOS JOUETS & VOS MODELES REDUITS



NE S'USE
QUE SI
L'ON S'EN SERT



2 HOMMES SUR 3 ONT FAIM

(Photos CCFD)



LA faim, tout le monde va de nouveau en parler, tout le monde en parle. La faim n'est pourtant pas un sujet qui incite à beaucoup de littérature. La faim est une maladie qui touche 2 hommes sur 3 et qui tous les ans tue 35 millions de personnes. Oui, je dis bien 35 millions, c'est-à-dire 100.000 personnes par jour.

C'est effrayant ! C'est tellement énorme que l'imagination n'arrive pas à suivre. Lorsqu'il s'agit d'une catastrophe soudaine tout le monde se rend compte de la gravité du désastre, mais là il s'agit d'une réalité quotidienne qui a commencé il y a déjà plusieurs années et qui s'arrêtera... quand cela pourra-t-il s'arrêter ?

On ne saura quand, que le jour où l'on saura comment. Pour cela il faut essayer de découvrir les causes de la faim dans le Monde.





Les catastrophes naturelles. Voilà le nom que l'on donne en général aux causes de la faim mais c'est peut-être aller un peu vite. Bien sûr, les inondations ont quelquefois ravagé des récoltes mais les inondations sont souvent le résultat d'un déboisement exagéré. La terre, n'étant plus retenue par les racines, est emportée par le flot. L'humidité, au lieu de rester dans les feuilles, ruisselle et, quand le soleil arrive, s'évapore très vite ; c'est aussi les pays où les grandes sécheresses privent les habitants d'une récolte qui en temps normal suffit tout juste à les faire survivre.

En Inde, la Mousson, cette année, risque de venir avec un retard de plusieurs mois. Ce sera la sécheresse. Les récoltes vont mourir sur pieds et une effroyable famine va s'abattre sur le pays. Pourtant s'il y avait des stocks suffisants, les récoltes antérieures auraient pu pallier l'insuffisance d'une saison. Seulement au lieu d'engranger dans des silos modernes, on conserve la majorité des céréales dans de vieilles granges traditionnelles où les intempéries et les rats peuvent réduire de près de 50% les réserves.

Voilà pour les réserves nationales. Mais il existe des réserves dans d'autres pays, aux Etats-Unis par exemple ; seulement les financiers utilisent ces réserves avec beaucoup de prudence. En effet, lorsque l'on achète un produit, s'il y en a peu on doit l'acheter assez cher. Si au contraire il y en a beaucoup le prix

baisse beaucoup. C'est ainsi que l'on a pu voir brûler des stocks pour maintenir le prix à une certaine hauteur. Cette pratique, heureusement se perd, mais il arrive encore que des terres ne soient pas exploitées dans certains pays pour éviter une baisse des prix des récoltes.

Si au lieu de réfléchir en ne considérant que son pays, on envisageait le monde entier on comprendrait alors que toutes les parcelles de terrain doivent être utilisées, qu'il n'y aura jamais d'excédent.

Il existe des terres qui, dans les pays du tiers-monde, sont complètement et convenablement cultivées mais il importe de voir quel genre de culture sont exploitées.

Pendant longtemps ces pays ont vécu en liaison économique étroite avec un pays occidental dont il était souvent la colonie. L'intérêt du pays colonisateur était alors de faire fructifier au maximum un genre de culture ne visant pas à nourrir le pays, (ce qu'il faisait d'une autre façon), mais à fournir un produit rare. Ainsi des pays entiers ont été exclusivement consacrés à produire de la canne à sucre, ou du cacao, ou du café. Maintenant, quand ils doivent subvenir à l'alimentation de leurs habitants ils rencontrent des problèmes qui ne peuvent être résolus qu'au niveau international et sur plusieurs années.

Ce qui accroît l'urgence du problème, c'est un accroissement démographique

considérable. « La terre n'a atteint son premier milliard d'habitants qu'en 1850, mais il n'a fallu que 75 ans pour atteindre le second et trente cinq ans pour le troisième. Le quatrième milliard sera atteint en 15 ans (1975) et le cinquième en 1985 ». Mais la surpopulation n'est pas une cause de la faim ; elle en serait plutôt une conséquence car les naissances sont plus nombreuses dans les pays pauvres que dans les pays riches.

La surpopulation n'est pas en cause car la densité de certains pays est très faible et une exploitation rationnelle permettrait de subvenir aux besoins de tous. Le Japon en est la preuve vivante où sur une terre aride 100 millions d'habitants vivent sur des îles étroites.

Pour vous permettre de réfléchir à la situation nous vous présentons quelques tableaux. Mais il faut surtout éviter les simplifications excessives. Il ne faut pas mettre face à face les pays riches et les pays plus pauvres ; il faut les mettre ensemble car leurs économies sont liées.

Il y a des transformations à faire dans les mentalités des pays riches mais aussi dans les mentalités des pays pauvres. Tout ce qui est fait pour les pays de la faim ne doit pas venir de l'extérieur mais de l'intérieur, avec eux.

Un des grands problèmes est donc le développement. Il faut des écoles, des ingénieurs, des économistes.

Vous, que pouvez-vous faire ?

Voilà l'exemple d'action momentanée, mais ce n'est pas suffisant, ce problème de la faim, il n'est pas résolu par un ramassage rapide d'argent. Il faut évidemment trouver de l'argent pour pallier le plus pressé mais il faut surtout changer le monde.

Pour cela vous pouvez dès maintenant travailler, la géographie est pour vous un moyen privilégié ; comment prétendez-vous vous intéresser à la faim si vous ne connaissez pas à fond les pays où elle sévit ?

Pour changer le monde vous devez devenir des hommes qui pourront prendre des responsabilités et choisir leur profession en fonction des besoins du monde.

Pour changer le monde vous devez devenir des Chrétiens qui transformeront les hommes et aboliront, avec la grâce de Dieu, l'égoïsme.

PAYS	MORTALITE INFANTILE POUR 1.000 ENFANTS	I MEDECIN POUR...
FRANCE	34	670 hab.
BRESIL	171	2.500 hab.
INDONESIE	—	41.000 hab.
NIGERIA	49	27.000 hab.

PAYS	SUPERFICIE EN Km2	POPULATION	DENSITE
FRANCE	551.000	48.000.000	81
BRESIL	8.513.844	71.000.000	8,38
INDE	3.044.414	460.000.000	136
CONGO KINSHASA	2.345.409	14.000.000	6

PAYS	TAUX D'ANALPHABETES	POSTES DE RADIO (pour 1.000 hab.)
U.R.S.S.	1,5 %	200
FRANCE	4 %	—
BRESIL	51 %	65
PAKISTAN	80 %	—
INDE	—	4
CONGO KINSHASA	70 %	—
NIGERIA	—	4

« Que peuvent faire les J2 pour la Campagne contre la Faim ?

C'est la question que les J2 du Sacré-Cœur de Lesneven, se sont posées et à laquelle ils ont répondu.

Les J2 ont lancé l'Opération Jonquilles suivie de l'opération ferraille, en 15 jours ces deux opérations ont rapporté 300 F.

Les J2 du Sacré-Cœur de Lesneven — Finistère savent bien que c'est un honneur de pouvoir aider les autres, et ils ont montré à tous ce qu'ils étaient capable de faire... »

Un classier contenant des idées de réalisations pratiques pour J2, est à votre disposition. Commandez le dès maintenant au :

Comité catholique contre la Faim et pour le développement
dossier pré-adolescent
27, rue Guénégaud
PARIS 6.

J2

jeunes

REDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C.C.P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPEEN
FONDE EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS
Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DUREE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE
ET PAYS DE LA COMMUNAUTE
6 mois : 24,00 F — 1 an : 47,00 F

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

SUISSE
ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 19 5705.
6 mois : 24 FS — 1 an : 47 FS

BELGIQUE
ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 125 FB. — 6 mois : 245 FB.
1 an : 490 FB.

AUTRES PAYS
ADMINISTRATION
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - France
6 mois : 28 F — 1 an : 55 F

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Imprimerie Wils S.A. - Toekomstlaan 2,
Merksem - Antwerpen - Belgique.

Directeur-Général J. Jansen.
Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.

8629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND Jean PIHAN



J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.

Plumoo

